ACUMEN

EXPÉRIENCES

GALERIE JOSEPH PARIS

© Rachel Fleminger Hudson, presented by Christian Dior Parfums, Courtesy of the artist

ÉDITORIAL

« Rien n'est absolu, tout est changement, tout est mouvement, tout est révolution, tout s'envole et s'en va. » Ces mots de Frida Kahlo ont inspiré le numéro de septembre d'Acumen. Grande artiste à qui le Palais Galliera consacre une exposition inédite sous forme de parcours rétrospectif. Les visiteurs découvriront plus de 200 objets provenant de la Casa Azul au Mexique, maison où Frida est née et a grandi.

Tout est révolution… telle la révolution numérique qui donne le ton à la Paris Design Week avec sa thématique « Méta sensible ». L'événement tant attendu explore le tout nouveau monde du métavers, pris d'assaut par les jeunes designers.

Également sensible à ce nouveau monde en perpétuelle mutation, Ceren Arslan conçoit des architectures et des environnements à partir de données numériques pour offrir des expériences visuelles hyperréalistes. Avec son projet « EXIT », inspiré par l'univers de Ricardo Bofill ou encore de Wes Anderson, l'artiste designer questionne notre vision du monde entre réalité et fiction, présent et futur.

Tout est mouvement… c'est l'axe de recherche de l'artiste Georgia Russell qui, en faisant palpiter le papier, parvient à transformer la couleur en « matière mobile ». Au travers de ses œuvres, l'artiste fait naître des illusions hypnotiques, mouvantes et changeantes, qui happent notre regard et nous questionnent sur notre vision du monde.

Le mouvement inspire aussi la photographe Joanna Chudy, qui dévoile dans ses clichés des femmes aux corps flottants, semblables à des nuages, dont elle exalte la beauté par fragments. L'artiste use habilement de la dissimulation pour créer des images insolites et révéler la beauté et le mystère cachés en toutes choses.

Tout est changement… mantra du studio de design suédois Interesting Times Gang, qui offre une nouvelle vie aux filets de pêche : associés à des fibres de bois et transformés en matériau biocomposite, ils se transforment, grâce aux merveilles de l'impression 3D, en assises étonnantes.

Et pour toutes les personnes qui préfèrent attendre encore un peu avant de prendre de grandes résolutions de la rentrée, Acumen propose des adresses idylliques et des expériences authentiques.

Nous remercions l'artiste photographe Joanna Chudy pour la couverture de notre numéro de septembre ainsi que l'ensemble de nos contributrices qui, grâce à leur soif de curiosité, nous font découvrir de nombreux talents.
Belle rentrée et belle lecture !

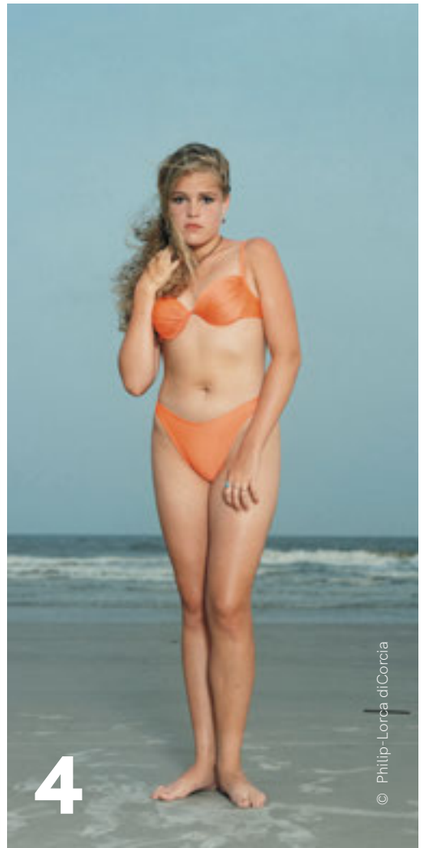
Mélissa Burckel

Photo de Couverture: ©JoannaChudy - Oblivion. Hidden identity.

***acumen**

/ˈakjʊmən,əˈkjuːmən/

nom neutre anglais, en français : "perspicacité", "flair", "sagacité"



1 2 3 4

DESIGN

13 Ceren Arslan ou les nouvelles réalités
20 L'envoûtante assise Chubby de Dirk Van Der Kooij
25 Paris Design Week
35 Copytopia de Pierre Castignola
43 Crest and Trough
46 Joris Poggioli et le design sculpté
52 Maison & Objet

ARCHITECTURE

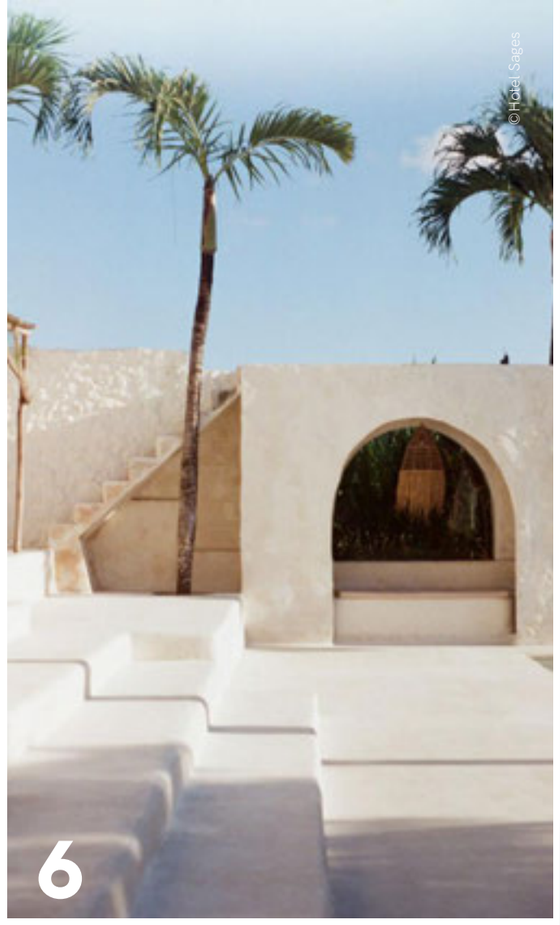
61 Un nouvel eldorado immobilier dans le métaverse ?
70 L'exercice du béton revu par Nendo
77 Le Monologue Art Museum
80 Projets spectaculaires
85 Lys sur pilotis
89 House of Arches ou l'hymne à la courbe
94 Une somptueuse Villa en X en Grèce

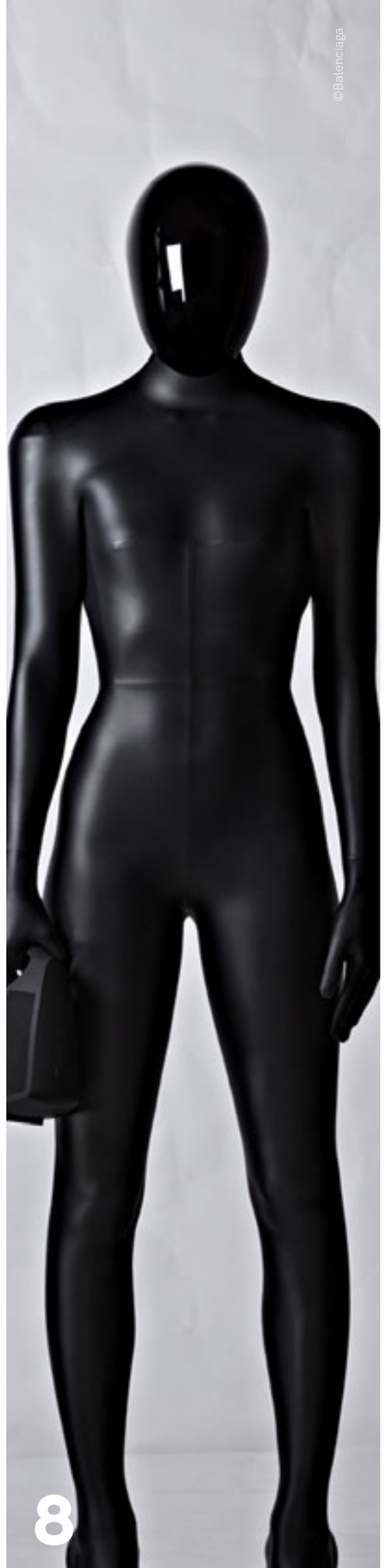
ART

101 Georgia Russel
107 Romain Bernini
112 Yayoi Kusama, Fondation Louis Vuitton
117 Une édition sous le signe de la vie pour Private Choice
120 Dhewadi Hadjab
124 Vita Nuova, l'Italie des 60-70s
129 Nara Yuki

PHOTOGRAPHIE

135 Imagenation
141 Les rencontres d'Arles
155 Joanna Chudy
162 Rachel Fleminger Hudson
166 Aneta Grzeszykowska
171 Coup d'oeil





05 07 08

FASHION SPHERE

174 Le Newretail Design en Chine
181 Les plus beux concept-stores dédiés au parfum
184 Azzedine Alaïa
189 Stieglitz, ambiance vintage
194 Flagship Marni
199 La mode s'inspire de Frida Kahlo
203 Rendez-vous aux Rives de la Beauté

VOYAGE

206 Esthète dans l'âme
210 Le luxe décontracté en Grèce
214 L'eau et le feu
220 Proche du ciel
225 Le santa Monica Proper Hotel
230 Voyage au bout de la Terre
235 Les Pouilles photographiées par Luigi Ghirri

GASTRONOMIE

242 Deux univers, un restaurant : Cap sur Sillon
246 Gallifet
249 Le Nellu
250 Pasticceria Marchesi
255 Restaurant Marchon
259 Ortensia : assiettes subtiles et poétiques

TENDANCES

265 «Plastic soul» : du sextoy au soulier en plastique
268 Cancun Smart Forest City
272 Kelp Collection
276 Le son Haute Couture
280 VQ115 Veloce

DESIGN

01

« Tout est design, c’est une fatalité. »

Ettore Sottsass

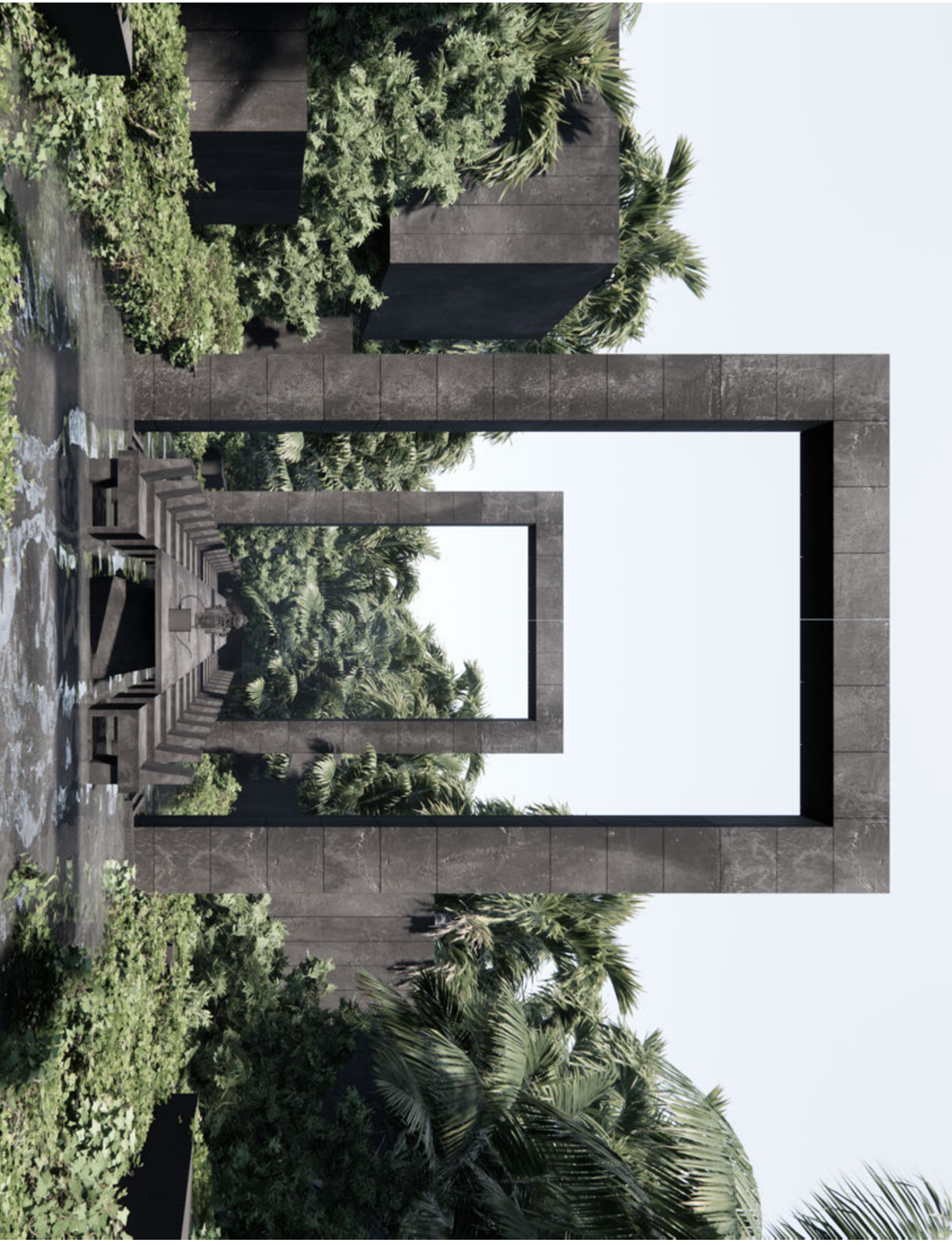
ÉTATS-UNIS - METAVERSE

CEREN ARSLAN
OU LES NOUVELLES RÉALITÉS

L'artiste-designer installée à New York crée des architectures et des environnements à partir de données numériques pour offrir des expériences visuelles hyperréalistes.

Les conceptions d'architectures sont devenues en une dizaine d'années une part importante de l'ère du numérique. Les logiciels de modélisation et les technologies de pointe repoussent les limites du réalisme photographique, brouillant les frontières entre réel et virtuel. Ces rendus hyperréalistes servent aujourd'hui d'outils de communication pour les artistes, les designers, les architectes et autres créateurs, plongeant l'internaute dans des atmosphères esthétiques et émotionnelles. Ceren Arslan en est un parfait exemple. Cette virtuose Américaine de 26 ans combine dans ses compositions les outils digitaux, les techniques artisanales et les données numériques pour créer des scènes qui génèrent de nouvelles réalités narratives. Inspirée par Ricardo Bofill, Luis Barragán, Peter Zumthor, mais aussi par Diana Vreeland et Wes Anderson, Ceren Arslan a déjà un portfolio impressionnant par sa qualité visuelle, artistique et graphique.

© Ceren Arslan



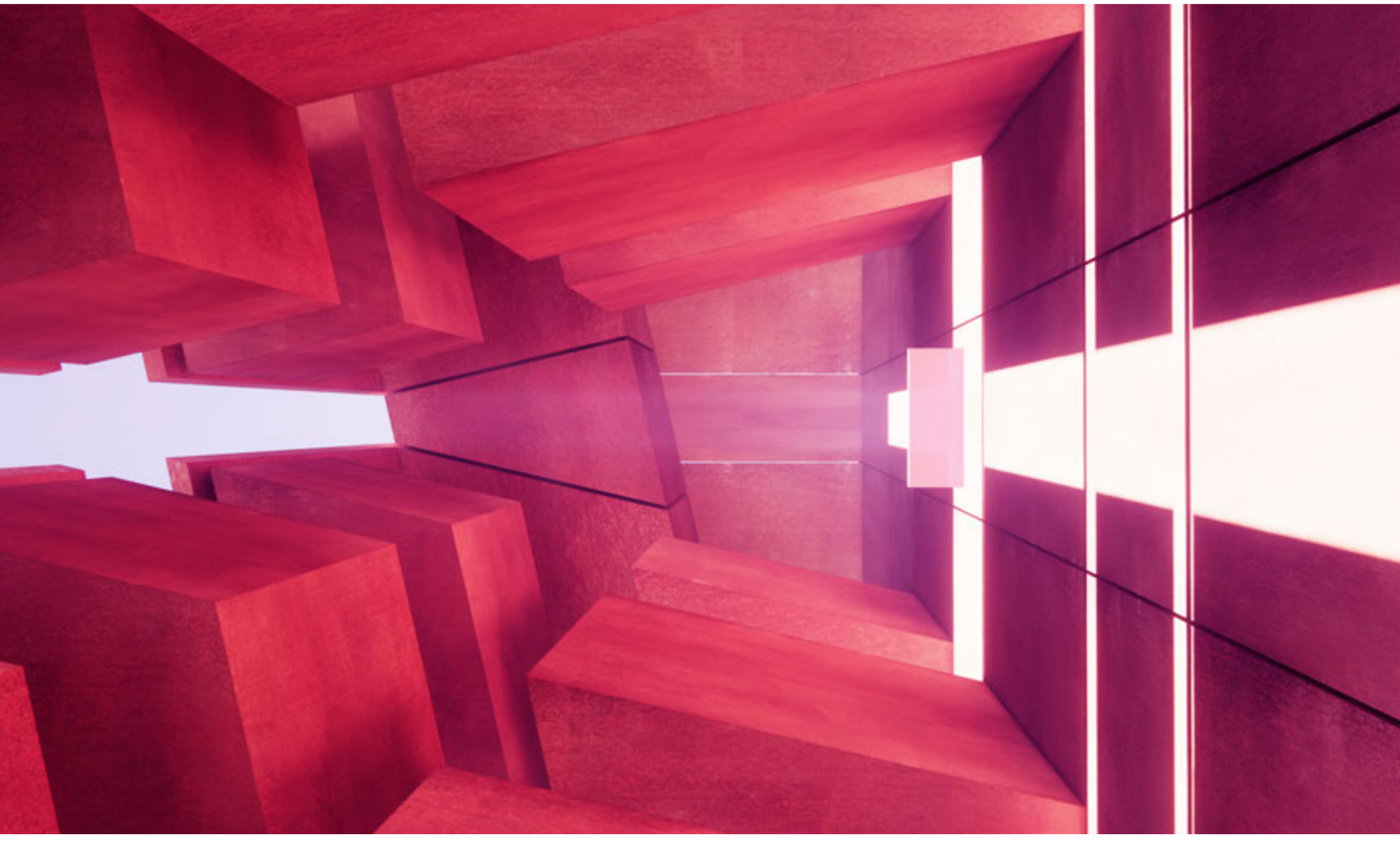
Trompe-l'œil

Son premier projet, « Episodes », est une série de collages en 2D utilisant des données numériques partagées sur Internet qui représente des bâtiments imaginaires nommés d'après des villes connues. Avec « EXIT », l'artiste élargit le concept en 3D via des espaces qu'elle appelle « préfictifs », approfondissant ses recherches sur l'influence des ressources numériques. Elle questionne ainsi la culture et la création de l'image architecturale où les environnements transformés, qui n'existent pas aujourd'hui, ont le potentiel d'exister dans le futur. C'est à travers les imperfections capturées de la vraie vie (textures, matériaux, motifs) qu'elle atteint ce niveau d'authenticité absolue. « EXIT » se définit ainsi comme une sortie de notre monde pour mieux entrer dans une nouvelle réalité fictive. Aujourd'hui, Ceren Arslan continue de faire évoluer son projet avec d'autres moyens d'expression comme la vidéo, l'animation, la musique et la peinture, tout en gardant l'objectif de pouvoir bâtir concrètement ce qu'elle crée numériquement.

https://exitceren.com

Nathalie Dassa

© Ceren Arslan



PAYS-BAS

L'ENVOÛTANTE ASSISE «CHUBBY» DE DIRK VAN DER KOOIJ

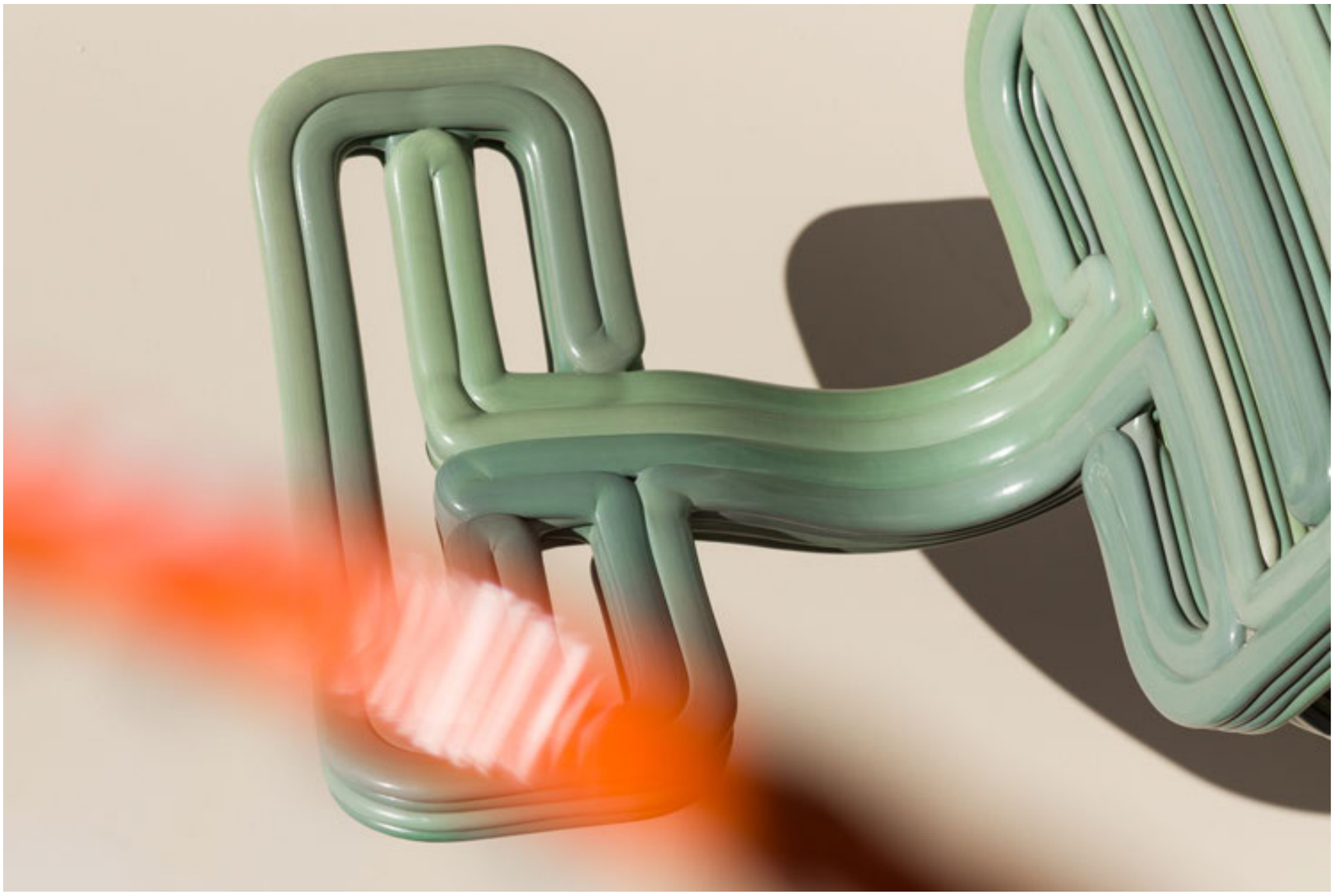
En 2009, le designer Dirk van der Kooij décide de lancer son propre studio de design avec la ferme intention de révéler que toute matière, quelle qu'elle soit, peut être réutilisable. Plastique, métal, cuir… participent à la conception de chacune des pièces des différentes collections du designer. Grâce à des machines novatrices, conçues spécialement par le studio Kooij, les formes texturées de la lampe «Sunflower» ou encore de la chaise «Chubby» dévoilent une étrangeté tantôt singulière, tantôt organique, propre à la marque de design. Les œuvres de Dirk van der Kooij sont à admirer au sein du MoMA de New York et de San Francisco ou encore au Vitra Design Museum.

C'est trois ans après la création de son studio que le designer lance «Chubby», une assise gourmande aux lignes infinies venant créer un mouvement énigmatique. Cette forme s'explique par le manque de mémoire du robot chargé de sa fabrication, donnant à la chaise «Chubby» un caractère atypique. Sa composition ? Dix kilos de plastiques recyclés, issus principalement de l'intérieur de réfrigérateurs – rien que ça. L'assise est disponible en douze coloris : goyave, pastel, jaune ou encore brique. Les pigments, mélangés à la main, sont introduits directement lors de la fabrication de la chaise réalisée à l'aide d'une extrusion – technique permettant de transformer une matière solide en un matériau plus souple grâce à la chaleur. Telle une guimauve encore chaude, la matière artisanale utilisée rend chaque pièce de mobilier unique. La chaise «Chubby» reste un classique intemporel du design contemporain qui passionne et intrigue toujours autant aujourd'hui.

https://dirkvanderkooij.com

Marine Mimouni

© Dirk van der Kooij



© Dirk van der Kooij

© BOONROOM

FRANCE - PARIS

PARIS DESIGN WEEK, CE QU'IL NE FAUT PAS MANQUER DU CRU 2022

Dix jours. 300 adresses. La nouvelle édition du rendez-vous des amateurs et des professionnels du design est de retour. En parallèle du salon Maison&Objet, autre grand- messe hexagonale de la discipline, la Paris Design Week nous donnera du 8 au 17 septembre un aperçu des tendances et des réflexions qui nous agiteront cette année.

« Paris Design Week Factory »

La thématique de l'année ? Le « méta sensible », venant explorer le tout nouveau monde du
métavers, pris d'assaut par les jeunes designers. Pour mieux comprendre cette petite révolution, direction la « Paris Design Factory » qui mettra à l'honneur la jeune génération, sous l'égide d'Emily Marant.

Espace Commines
17, rue Commines
75003 Paris

« D3SIGN CAPSULE » par ELLE Décoration,

Le vénérable magazine ELLE DECORATION sera aussi de la partie, à travers une exposition venant célébrer ses 35 ans. Au menu, une quinzaine de designers, décorateurs et architectes d'intérieur internationaux chargés de collaborer avec un artiste numérique ou 3D de renom. Les créations de chaque binôme seront exposées à l'hôtel de Soubise, dans une scénographie signée Sam Baron.

Hôtel de Soubise
60, rue des Francs-Bourgeois
75004 Paris

« Bienvenue Design »

À ne pas manquer non plus, la participation du designer et architecte Harry Nuriev, invité de marque de la deuxième édition de « Bienvenue Design » à l'hôtel La Louisiane. Avec son agence Crosby Studios, il s'emparera de ce lieu mythique par le biais d'une série de pièces de mobilier, pour en proposer une nouvelle lecture. Ce projet sera aussi prolongé par une version totalement virtuelle de l'hôtel.

Hôtel La Louisiane
60, rue de Seine
75006 Paris

© BATTEN AND KAMP

« Métamorphoses »

Autre temps fort de cette année, la découverte de la création internationale avec l'exposition « Métamorphoses », scénographiée par le designer franco-portugais Christophe de Sousa, qui offre un focus sur la création portugaise..

Galerie Joseph-Minimes
16, rue des Minimes
75003 Paris

Design Shangaï

Shangai Design Week s'associe à Paris Design Week et accueillera, en simultanée dans les deux villes, l'expositon « Infinitum ».
L'exposition touchera cinq aspects de l'industrie du design sur lesquels se concentre Shanghai en tant que « ville créative du design » : environnement, urbain, expérience de service, produit industriel, mode et médias numériques. Par cette exposition, la ville de Shangai souhaite mettre en valeur sa communauté créative et ses entreprises de pointe qu'ils soient créateurs de mode, Designers ou fournisseurs de service.

Galerie Joseph
5, Rue Saint Merri
75004 Paris

Intramuros Galerie « Paris Design Factory »

Pour cette nouvelle édition, l'Intramuros Galerie vous invite à découvrir une sélection de jeunes créateurs dans une exposition d'objets pensés et fabriqués à Paris et ailleurs.
Parmi eux, Axel Chay, à qui Acumen consacre un article dans son numéro 23, mais aussi 13Desserts ou encore Maison Martin Morel, ainsi que les recherches et prototypes réalisés par Thomas Delagarde et Léna Micheli, en partenariat avec Adagio et Serge Ferrari, dans le cadre du concours Camondo

Galerie Joseph
7, Rue Froissart
75003 Paris

© Hexominoes

Appartement-atelier de Le Corbusier

Inutile de présenter la figure tutélaire de Le Corbusier. L'architecte a conçu avec Pierre Jeanneret cet appartement-atelier sur les deux derniers étages d'un immeuble tout aussi novateur, réalisé entre 1931 et 1934. Premier immeuble d'habitation aux façades en verre, le Molitor accueille ce duplex de 240 m2 où l'on retrouve le langage architectural du maître.

Appartement-atelier de Le Corbusier
24, rue Nungesser-et-Coli
75016 Paris

Molteni&C I |Dada Flagship Store

La Paris Design Week sera aussi l'occasion de découvrir la collection 2022 du directeur de la création Vincent Van Duysen, comme le fauteuil « Yoell », ou encore les tables basses « Cleo ». À ne pas manquer non plus, la réédition de la collection « Heritage » signée par Ignazio Gardella en 1930.

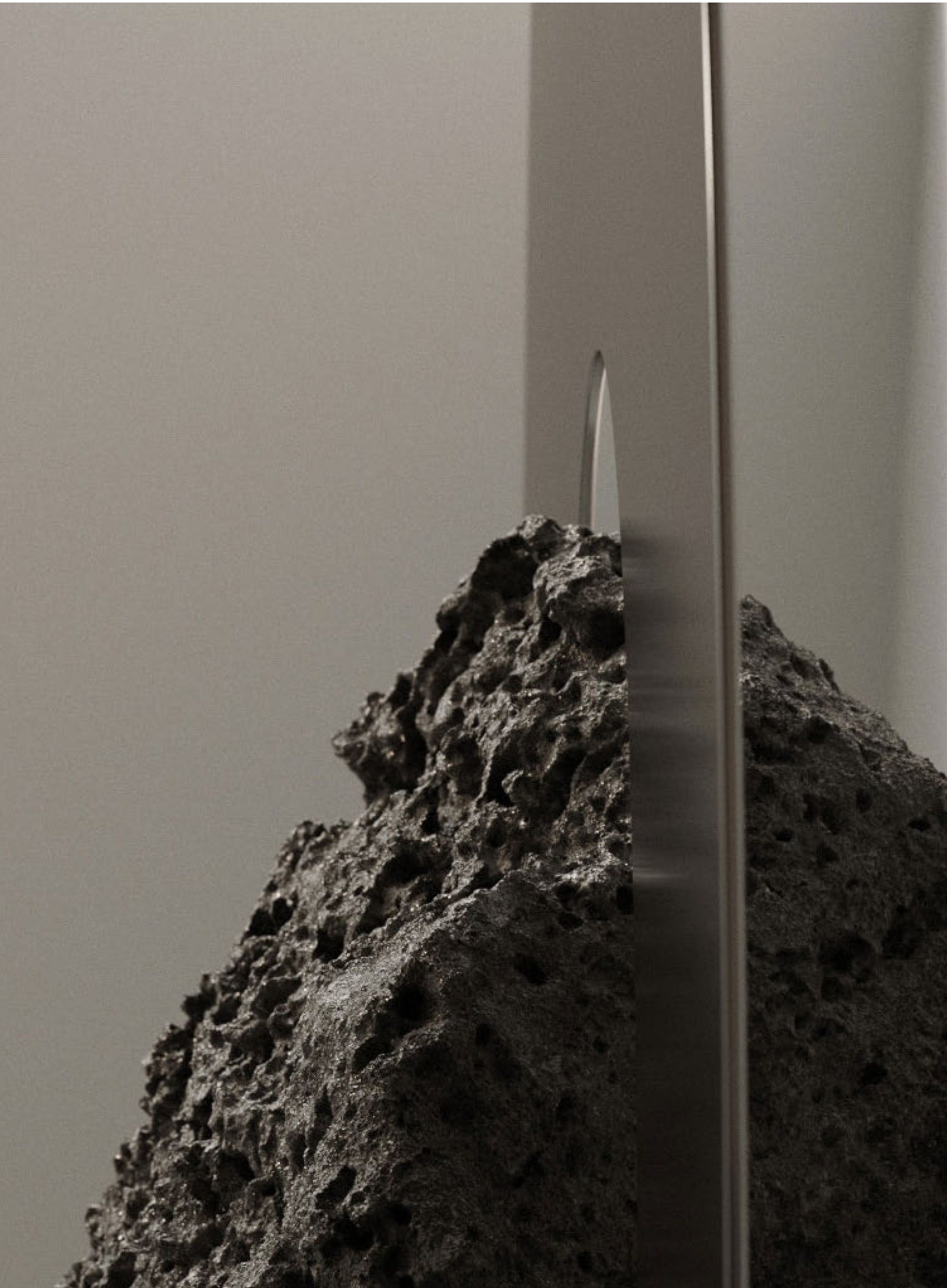
Molteni&C I |Dada
22, rue des Saints-Pères
75006 Paris

BOON_ ROOM

Cette galerie parisienne s'est donné pour mission de faire dialoguer les styles, les matériaux, les techniques et les talents. Un univers créatif qui célèbre l'association de l'héritage et de l'innovation. Incontournable.

Boon_Room
9, rue de Lesdiguières
75004 Paris
https://www.maison-objet.com/paris-design-week

Lisa Agostini



© Zecler

PAYS-BAS

COPYTOPIA DE PIERRE CASTIGNOLA,

OU L'EXPLORATION DE LA TRADITIONNELLE CHAISE BLANCHE EN PLASTIQUE

Diplômé de la prestigieuse Design Academy Eindhoven, Pierre Castignola s'est intéressé à la notion de brevet dans le monde du design. Son angle de recherche ? Une pièce de mobilier connue par un grand nombre d'individus sur notre planète, la bonne vieille chaise en plastique.

© Pierre Castignola

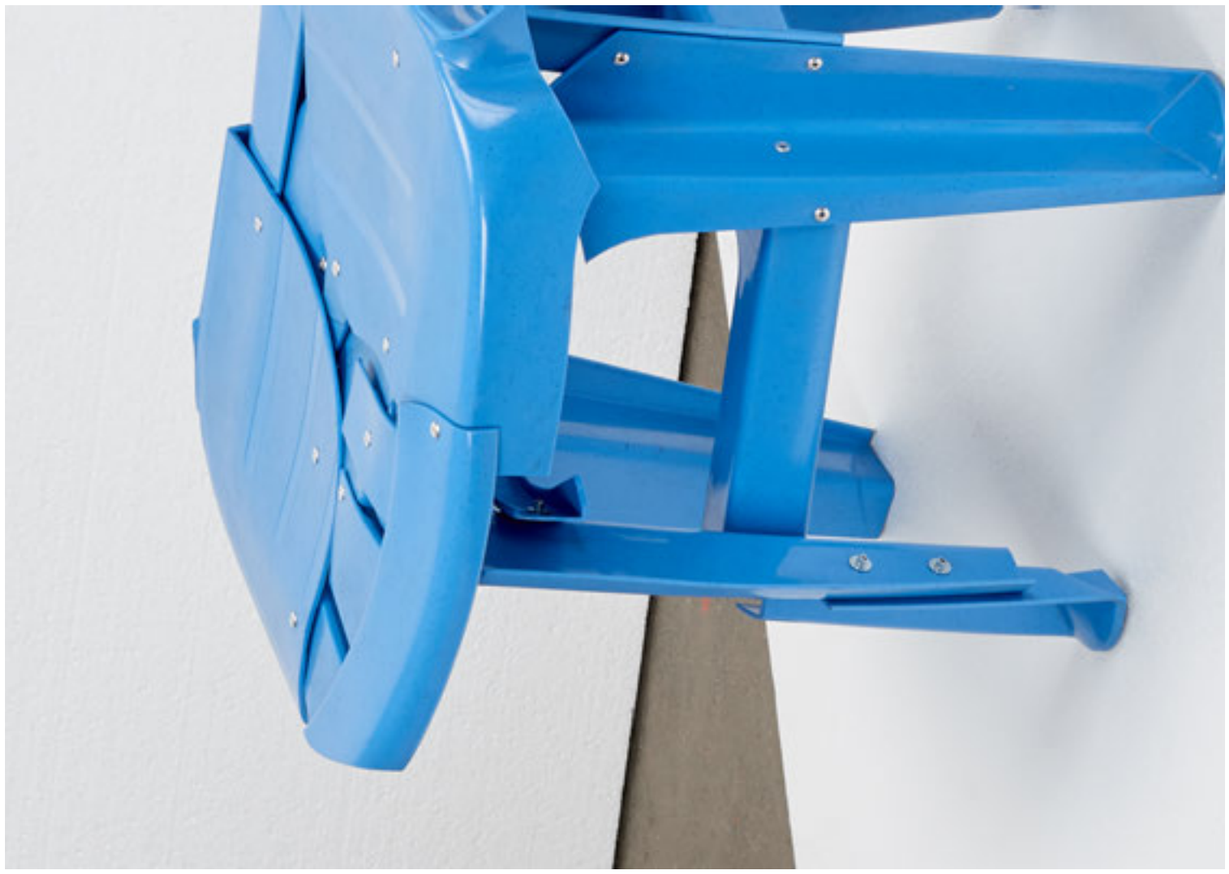
© Pierre Castignola

Si personne ne sait qui est à l'origine du design de cette chaise mondialement utilisée, il en existe de nombreuses réinterprétations qui sont actuellement brevetées. Des remakes que Castignola a à son tour démembrés, retravaillés et rassemblés. Les différentes sections des assises ont ensuite été associées les unes aux autres, pour créer toute une série d'objets uniques. Intrigantes et surréalistes, ces pièces conceptuelles, à la fois radicales et critiques, nous invitent à revoir la relation ambiguë entre le droit des brevets et la liberté de créer.

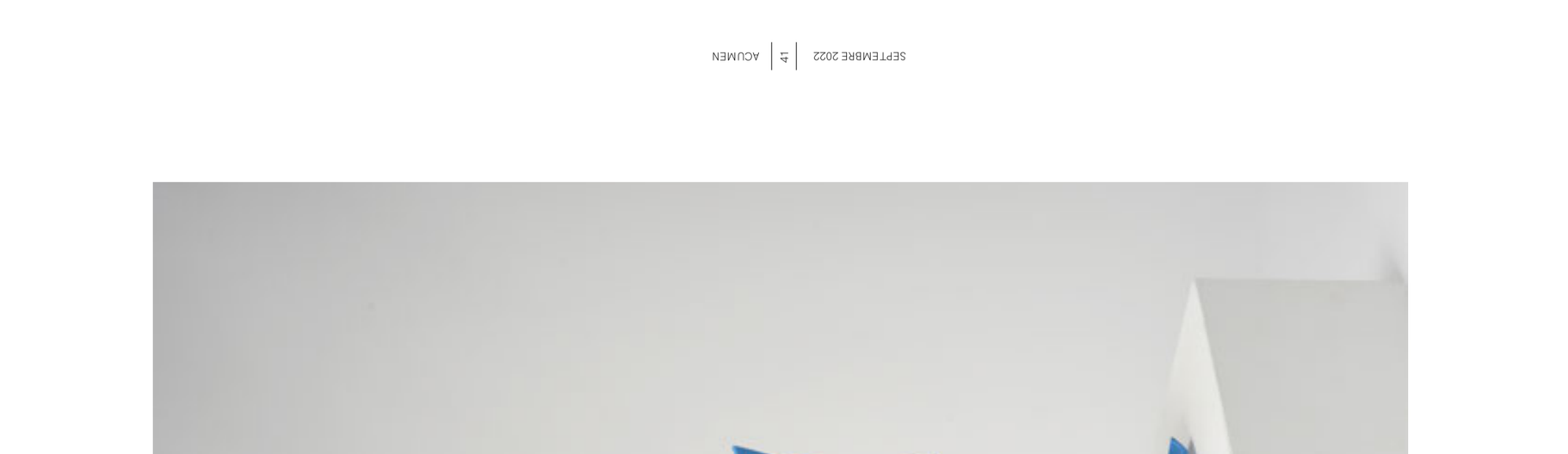
« Le brevet fait partie du système de la propriété intellectuelle. Il a été créé pour protéger les inventeurs et les créateurs du vol au début du capitalisme. Un moyen de créer un environnement sûr pour pousser la création. Mais est-ce encore le cas aujourd'hui ? », interroge le jeune designer. *« Le système va de travers. Le système des brevets ne profite surtout pas au créateur mais est utilisé par les grandes entreprises pour s'assurer un monopole de la création* », souligne-t-il. Et si la copie et la création étaient deux processus intimement liés? Et si la copie était un besoin humain refréné par notre culture occidentale ? C'est pourquoi Pierre Castignola a conçu Copytopia, un lieu où la liberté de création est reconquise.

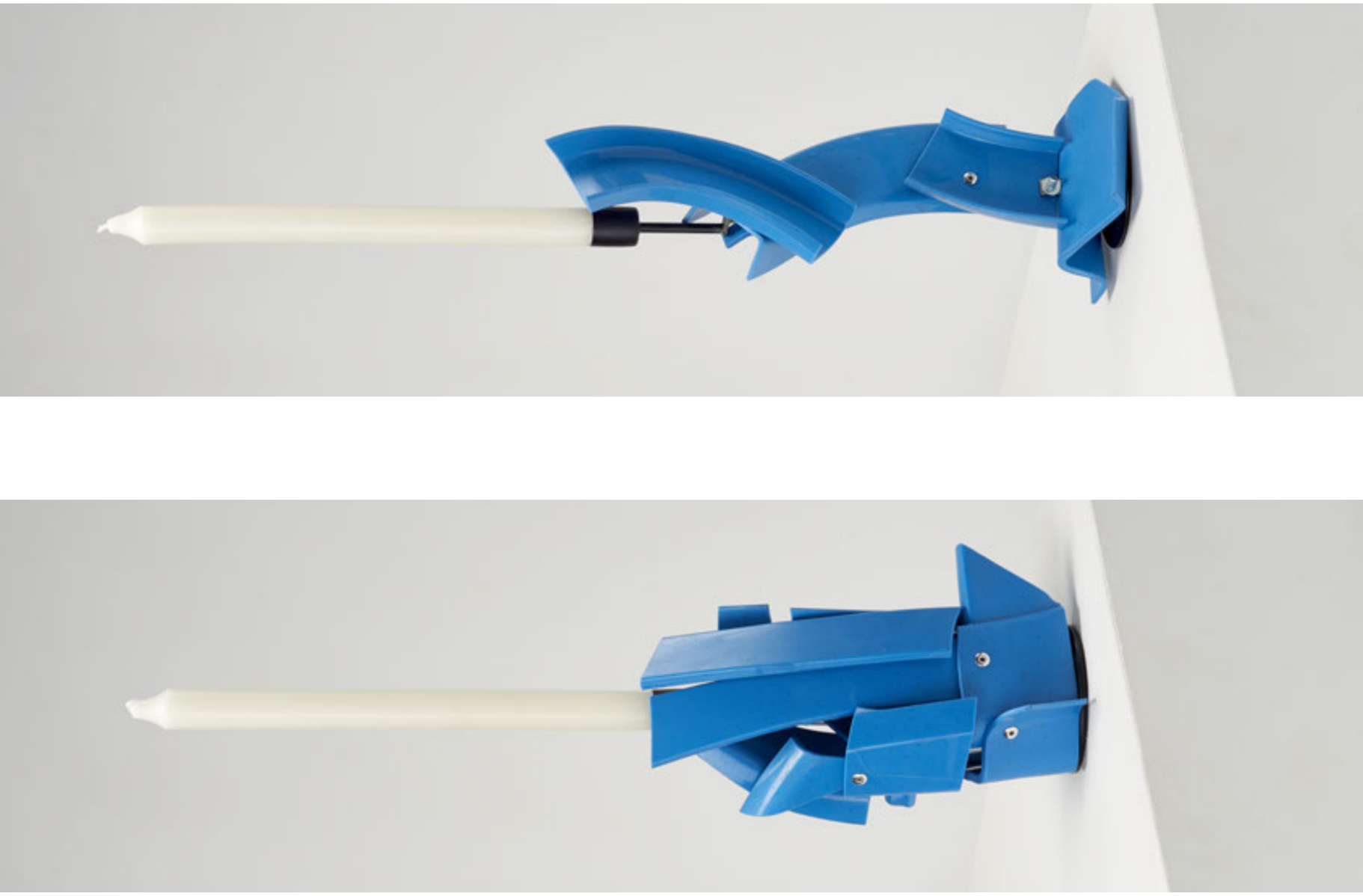
https://www.pierrecastignola.com

Lisa Agostini



© Pierre Castignola





© Pierre Castignola

© C&T

CORÉE DU SUD - NAMYANGJU

CREST AND TROUGH,

HOMMAGE NUMÉRIQUE À LA NATURE PAR DONGWOOK CHOI

Basé à Namyangju en Corée du Sud, le designer Dongwook Choi offre avec «Crest and Trough» une œuvre singulière. Inspirée par l'interférence des vagues et conçue numériquement, cette mini collection de deux assises, un banc et une table d'appoint, s'habille d'un manteau métallique éclatant et nous embarque dans un autre espace-temps. Des ondulations qui prennent vie grâce au chrome, métal étudié par le designer lors de son passage à l'université Konkuk. Dongwook Choi s'est aussi illustré à travers la création de la «Tooth Chair», évoquant la forme d'une dent. Des créations à mi-chemin entre la conception de meubles et l'art fonctionnel, qui se font l'écho des interprétations et observations de ce jeune créatif.

https://www.instagram.com/dwchoi_

Lisa Agostini

FRANCE - PARIS

JORIS POGGIOLI
ET LE DESIGN SCULPTÉ

Chez Joris Poggioli, la forme est essentielle. Elle révèle la puissance d'une matière et confère à l'objet une nouvelle dimension. C'est son parcours d'architecte d'intérieur et sa passion pour la sculpture qui ont mené le designer à créer en 2017 sa première collection de mobilier « Youth Editions ». On y décèle déjà son univers. Les lignes sont à la fois voluptueuses et élégantes, dévoilant la matière noble de la pièce. Cette dualité justement dosée, le créateur la doit à ses racines : françaises dans le travail sophistiqué et italiennes dans le regard fantasque. De ces deux cultures naissent des tables, des assises, des consoles qui traversent le temps. Simples ou élaborées, ses pièces auto-éditées dégagent cette recherche de libre créativité. Une puissance tantôt architecturale, tantôt sculpturale qui s'intègre parfaitement à l'environnement et aux autres pièces qui entourent l'objet.

Si Joris Poggioli porte un intérêt particulier à la pierre comme le marbre ou l'onyx, il n'hésite pas à s'aventurer vers des matières modernes comme la résine. À l'image de la «Rick chair» pour la collection capsule « Enamorados », présentée notamment chez Kolkhoze. Au côté d'une série de pièces où courbes et rondeurs sont de rigueur, cette assise en résine transparente à la teinte légère confirme le regard du jeune designer : porté vers des créations sculpturales et atemporelles, et tourné vers le monde de demain.

jorispoggioli.com
https://kolkhoze.fr

Louise Conesa

© Joris Poggioli - Kolkhoze

© Joris Poggioli - Kolkhoze

© Joris Poggioli - Kolkhoze

FRANCE - PARIS

MAISON & OBJET
UNE EDITION 2022 ENTRE REALITE ET FICTION

Une rentrée sous le signe du Design avec l'événement tant attendu Maison&Objet qui se déroulera du 8 au 12 septembre à Paris.

La thématique « méta sensible » donnera le ton de cette nouvelle édition, dans laquelle monde physique et monde digital ne s'opposent plus, mais au contraire s'influencent et collaborent, voire fusionnent pour devenir un nouveau moyen de création, de communication et de distribution.
Bien plus qu'un salon, Maison&Objet offre des expériences multiples et permet aux visiteurs de dénicher les tendances de demain.

© Mojow

© Davide Lovatti

Designer de l’année

Après Franklin Azzi, c’est au tour de Cristina Celestino d’être mise à l’honneur pour cette nouvelle édition de Maison&Objet. L’architecte présentera son « Palais exotique », véritable mise en scène enchanteresse d’un restaurant en plein cœur du Salon..

Hall 7 - Signature

What’s News

Le programme « What’s New? » dévoilera les espaces d’inspiration d’Elizabeth Leriche, François Delclaux et François Bernard. Les trois tendanceurs reviennent livrer leurs repérages parmi les nouveautés de cette édition automnale, qu’ils scénographient dans une expérience résolument optimiste et colorée.

Hall 7 - Signature

Talents so Fench

Une mise en lumière de l’innovation au travers des créations de jeunes designers français tels que Bina Baitel, Charlotte Juillard, Samuel Accoceberry ou encore Pierre Gonalons. Ces designers présenteront leurs réalisations auto-éditées en avant-première..

Hall 7 - Signature

© Bina Baitel

© VISSER MEUWAARD

Rising Talents Awards

Focus sur les futures stars du design réunies dans une promotion néerlandaise, adoubée par un jury de haut vol dont Hella Jongerius, Wieki Somers, Ineke Hans ou encore Kiki Van Eijk

Hall 7

Cook and Share

Les visiteurs auront l'opportunité de découvrir la cuisine de futurs grands chefs de la gastronomie française, triés sur le volet par Gault&Millau dans le cadre de sa sélection « 109 ». Et Waww La Table dévoilera les arts de la table avec des mises en scène surprenantes démontrant combien les codes du secteur ont totalement changé..

Hall 3

Retrouvez toutes les informations ici :
https://www.maison-objet.com/paris

Mélissa Burckel

© Alexis Christodoulou

ARCHITECTURE

« L'architecture est le jeu savant, correct et magnifique, de formes assemblées dans la lumière. »

Le Corbusier

02

© SIX N FIVE

ÉTATS-UNIS - METAVERSE

UN NOUVEL ELDORADO IMMOBILIER DANS LE MÉTAVERSE ?

Avec The Row, les sociétés The Alexander Team et Everyrealm bâtissent les architectures et les mondes de demain avec des stars du virtuel.

© SIX N' FIVE

« Le métaverse n'a pas de physique, pas de météo et pas de limite autre que l'ingéniosité humaine », déclarait Janine Yorio, présidente de Everyrealm, en juillet dernier lors du lancement de « The Row » sur Mona, plateforme de création de monde Web3. Et à la vue des conceptions visuelles mises en ligne, on saisit l'infinité du projet. Ce nouveau *place to be* pour les adeptes de la réalité numérique alternative réunit des artistes pionniers du genre et des collectionneurs en quête d'une demeure unique qu'ils pourront utiliser dans d'autres univers du métaverse. La volonté de The Alexander Team et d'Everyrealm est d'offrir à leurs clients une expérience virtuelle similaire à celle du monde réel entre acquisition, exclusivité et valeur des biens immobiliers. Pour ce faire, ils ont fait appel à six virtuoses pour concevoir une série de trente monuments architecturaux en 3D, qui seront vendus chacun sous la forme d'un seul et unique NFT.

© SIX'N'FIVE

© Daniel Arsham

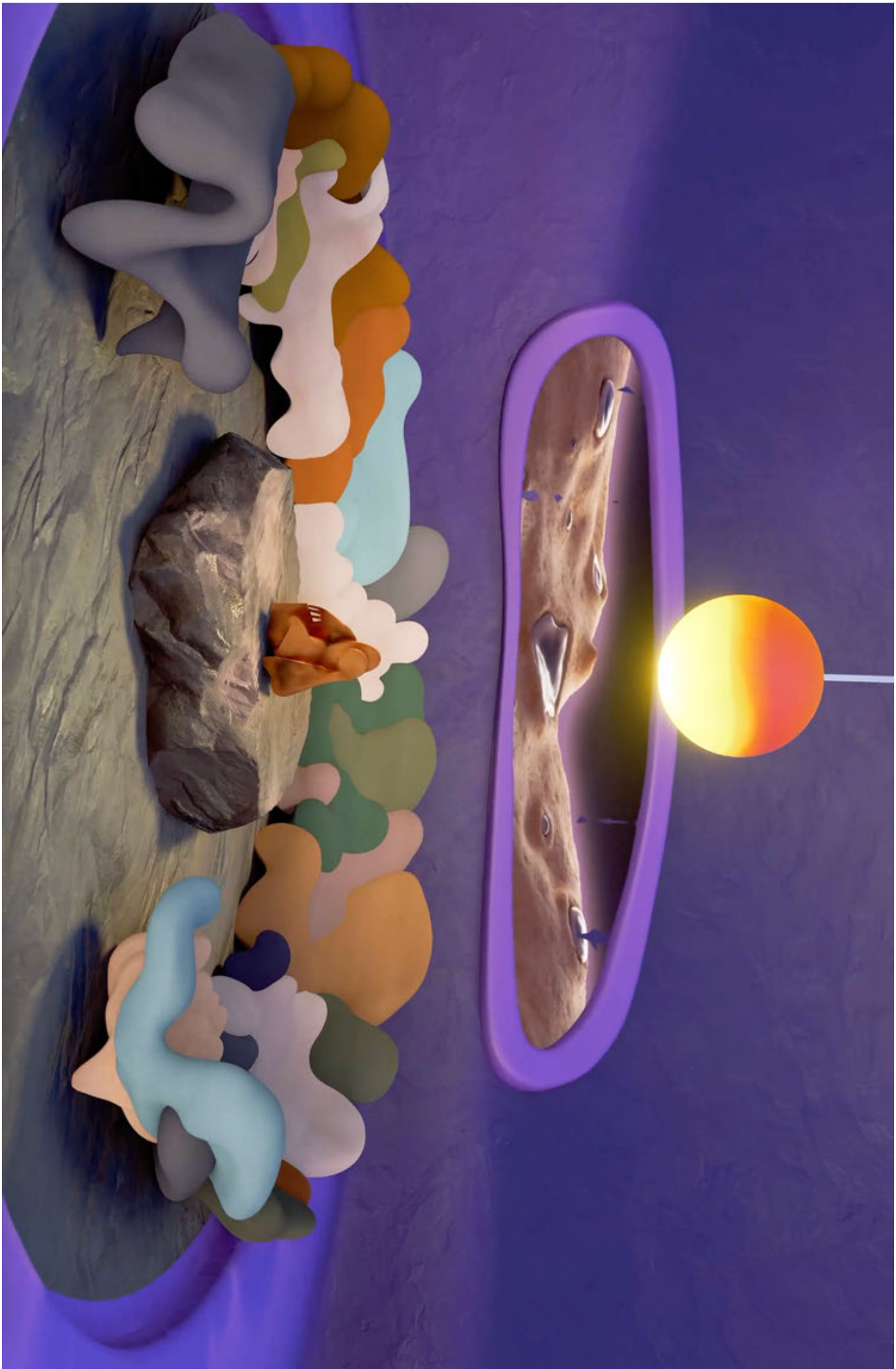
Tous les possibles

Daniel Arsham, qui agit ici en tant qu'ambassadeur créatif d'Everyrealm, choisit ainsi d'agrandir sa sculpture d'Arès à une échelle tellement monumentale qu'elle pourrait être habitée. Avec *The Mirage*, Alexis Christodoulou présente le premier centre de lévitation personnel, conçu pour le plaisir et la transition spirituelle dans une existence numérique. Misha Kahn préfère nous immerger dans un univers illogique et irrévérencieux en utilisant des techniques lo-fi et ad hoc, des collages et la réalité virtuelle. De son côté, Andrés Reisinger propose un manifeste visuel qui questionne à nouveau l'architecture traditionnelle, élevant l'expérience d'habiter dans des conditions plus stimulantes. Avec sa série *Make Room for Us*, Six N. Five adapte l'architecture à la nature, abordant la repentance et le pardon à travers les dommages que l'être humain a causés dans le monde physique. Quant à Hard, il s'inspire du voyage introspectif et explore la soif d'opulence qui réside dans l'estime de soi et le besoin d'appartenance ; une critique de l'art de vivre épicurien.

https://therow.everyrealm.com

Nathalie Dassa

© Misha Kahn



JAPON - MIYOTA MACHI

L'EXERCICE DU BÉTON REVU PAR NENDO

Le studio de design Nendo a dévoilé son dernier projet : une villa conçue à partir de tunnels de béton, couramment utilisés dans le cadre de la construction de projets d'infrastructure comme des voies navigables souterraines, ou l'installation de lignes électriques. Pensé pour stocker des meubles, des œuvres, mais aussi accueillir une maison d'hôtes à Miyota-machi, dans la préfecture de Nagano, l'édifice est situé dans un environnement calme et riche, en pleine nature, où les ruisseaux se faufilent à travers une épaisse forêt de pins rouges. Les pièces communes, de forme carrée, pèsent environ 12 tonnes chacune, et un total de 63 de ces pièces ont été utilisées.

Gravier et plantations entourent la villa et s'invitent à l'intérieur, comme pour attirer l'environnement dans cette maison singulière. Quant aux poignées de portes, elles auraient semblé abruptes si elles avaient été installées telles quelles ; c'est pourquoi une poignée originale, qui se cache dans un petit espace entre la porte et le mur, a été conçue. La baignoire est creusée dans le sol, de sorte que la surface de l'eau s'aligne avec ce dernier, créant une illusion de continuité. Une création pleine de caractère, qui combine les concepts de génie civil avec des détails de conception raffinés propres au design.

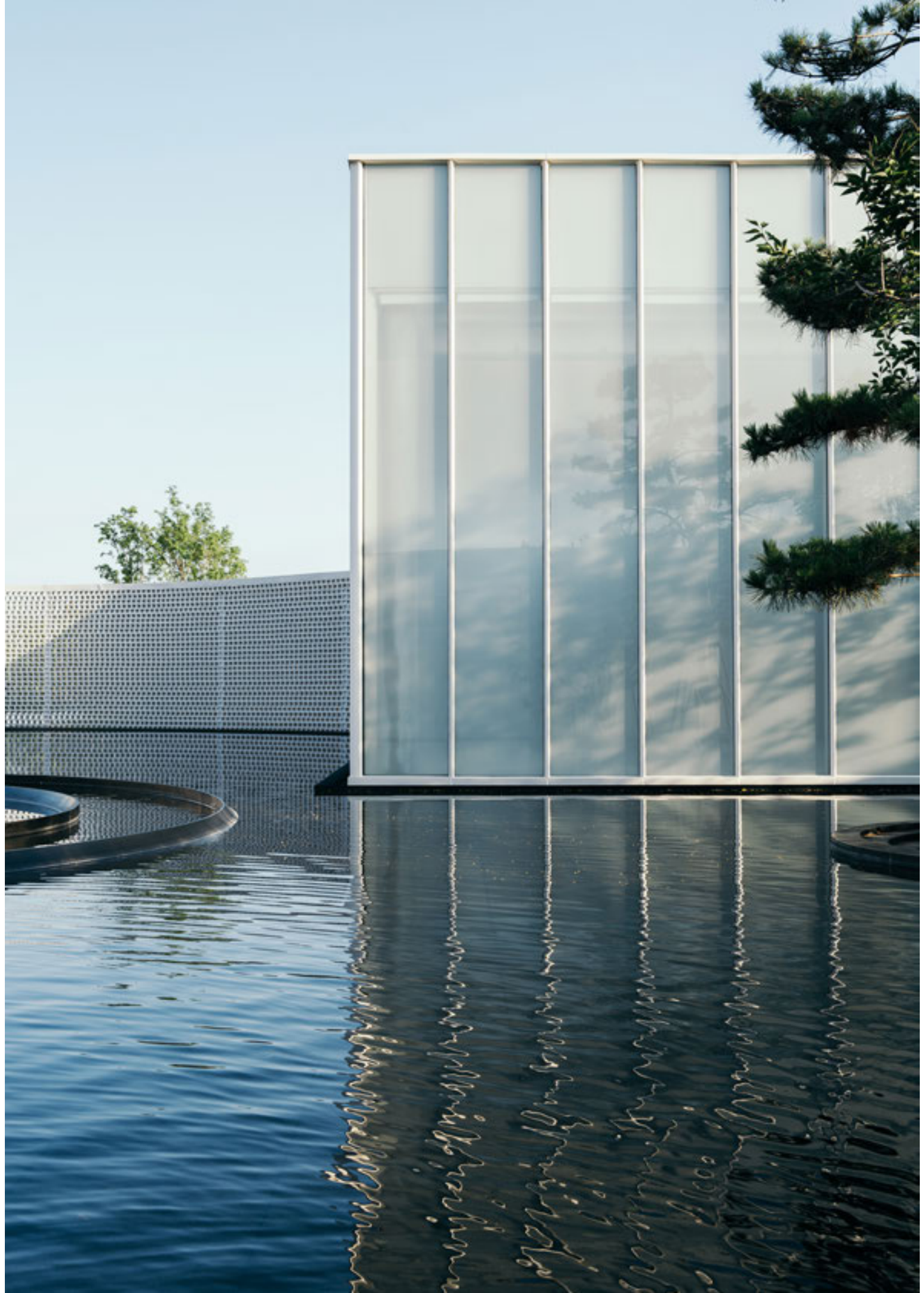
https://www.nendo.jp

Lisa Agostini

© Daici Ano, Takumi Ota

© Daici Ano, Takumi Ota

© Daici Ano, Takumi Ota



© Seven W

CHINE - QINHUANGDAO

LE MONOLOGUE ART MUSEUM

OU LE MUSÉE POUR VISITEURS EN MAL DE SOLITUDE

Le contact humain. Nous n'en avons jamais autant manqué depuis l'époque de la pandémie. Et pourtant, qui n'a pas rêvé d'un musée entièrement vidé de ses visiteurs pour profiter au maximum, et un peu égoïstement, d'œuvres d'art et de lieux incroyables ? Un petit caprice inavouable rendu possible par le studio d'architecture et de design Wutopia Lab, dans la ville côtière de Qinhuangdao à l'est de la Chine. Niché dans le parc Seatopia et ouvert en juillet 2022, le Monologue Art Museum, cet espace propice à la méditation, s'étale sur 3 600m² suivant une forme triangulaire. Le bâtiment se divise en plusieurs monolithes, combinés avec des murs, des couloirs et des espaces ambigus. Le complexe abrite une galerie d'art dans le triangle d'acier principal. En son cœur, une cour avec un bassin est accessible via un sentier sinueux. Au sein de ce centre se trouvent également un studio de danse contenu dans un module rectangulaire, un studio de yoga dans un cercle et un théâtre dans une autre forme ronde. Multifonctionnel, le Monologue Art Museum permet à différentes personnes d'être dans différents espaces en même temps, tout en profitant des bienfaits de la solitude. Une ambiance méditative notamment générée et renforcée par la répartition de la lumière naturelle. Un petit paradis qui rend hommage à la beauté, tout en nous rappelant la valeur parfois oubliée de ce temps solo, nécessaire à notre bien-être.

http://www.wutopialab.com

Lisa Agostini

© Seven W

IRAN - TÉHÉRAN

PROJETS SPECTACULAIRES

Jeune architecte et designer basé à Téhéran, en Iran, Milad Eshtiyaghi est le chef de file du style architectural minimaliste, vert et durable. Engagées dans une démarche de conception écologique, ses œuvres se fondent dans le paysage comme des caméléons, interagissant étroitement avec leur environnement. Villas suspendues entre des collines, maisons posées au bord d'un à-pic vertigineux, réalisations coincées entre deux montagnes, cabanes de hobbits isolées en pleine nature, habitations bulles en lévitation ou maisons paysagères : le spectaculaire est toujours un facteur clé de ses conceptions. Le jeune homme ne manque pas d'audace quand il s'agit d'imaginer les concepts 3D de demain ou de véritables aménagements architecturaux prêts à vivre. Avec un dénominateur commun : concevoir des maisons de rêve propices à l'évasion !

https://www.miladeshtiyaghi.com

Yaël Nacache

© Miladeshtiyaghi

©Miladeshtiyaghi

© Jomar Bragança / Tetro Arquitetura

BRESIL - NOVA LIMA

LYS SUR PILOTIS

Une pente raide, peuplée de grands feuillus, de feuillage, d'arbustes, d'oiseaux et d'animaux sauvages. C'est dans ce lieu au caractère singulier, typique de la région de Nova Lima dans le Minas Gerais dans le sud-est du Brésil, que la Casa Açucena (« lys » en portugais) a élu domicile. Création du bureau Tetro Arquitetura, la Casa Açucena s'est accommodée de ce terrain atypique. *« Il était évident de maintenir les caractéristiques naturelles du site »*, expliquent les architectes. *« Le fait de regarder vers le haut, du sol à la canopée des arbres, élevée jusqu'à quinze mètres au-dessus du niveau du sol, a été décisif pour la création du concept. »* Mais comment construire dans un lieu à la topographie aussi escarpée sans pour autant toucher à la nature, tout en offrant à ses résidents l'expérience quotidienne d'apercevoir le ciel à travers la cime des arbres en levant les yeux ?

La réponse des architectes est un mélange de technique et de poésie. Dressée sur des pilotis, la villa semble flotter. Habillée d'un blanc éclatant, elle est enrubannée par une baie vitrée, donnant à ses visiteurs le sentiment de vivre au niveau du faîte des arbres. S'élevant au-dessus du sol, elle laisse la vie animale et végétale se développer en dessous. Tetro Arquitetura a choisi de bâtir dans les espaces vides entre les arbres. Aucun d'entre eux n'a été abattu. La topographie n'a pas été modifiée. L'architecture et la nature coexistent en parfaite harmonie.

https://www.tetro.com.br

Lisa Agostini

© Jomar Bragança / Tetro Arquitetura

© Dinesh Mehta

INDE _ RAJASTHAN

HOUSE OF ARCHES OU L'HYMNE À LA COURBE

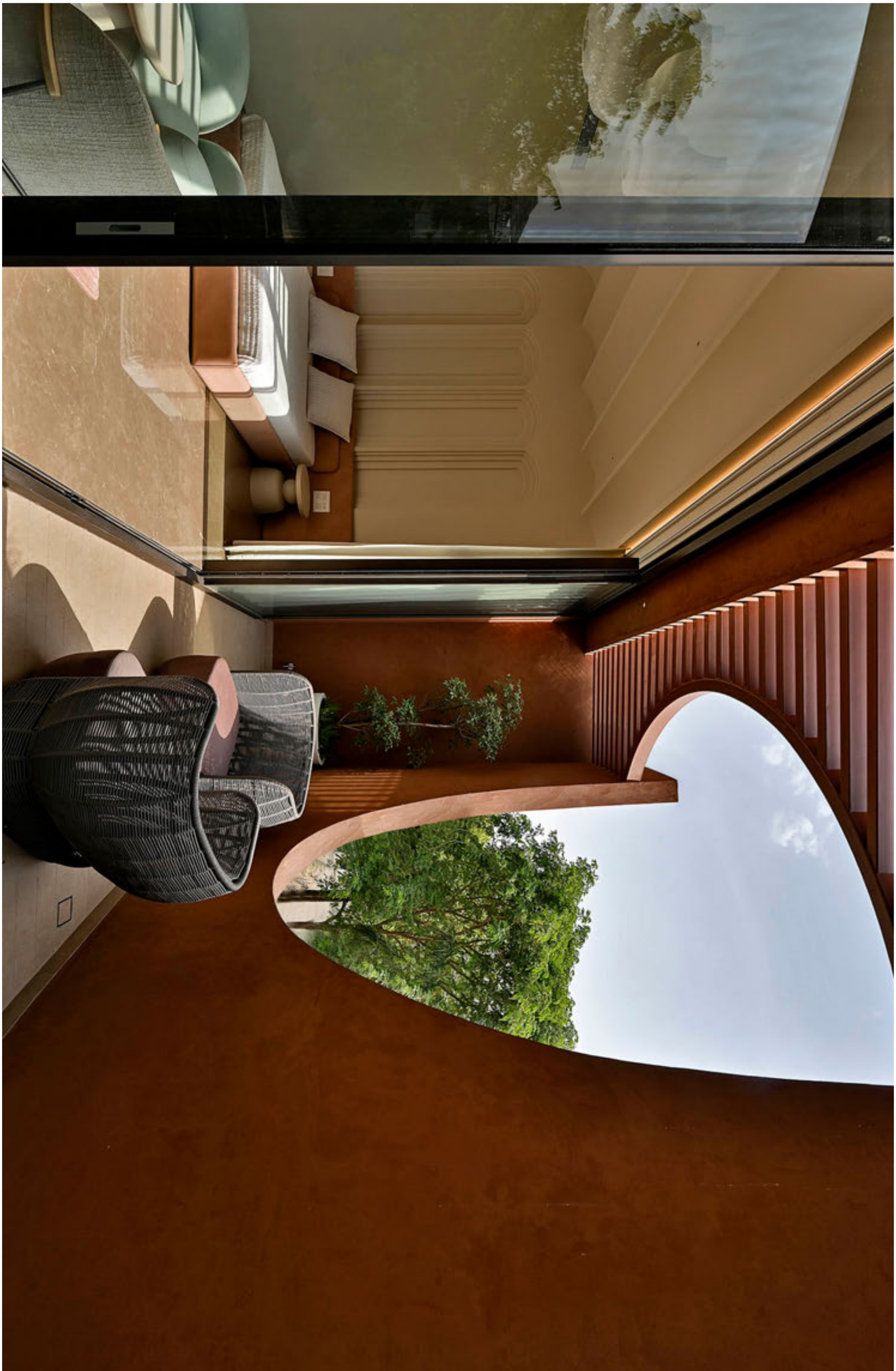
Direction l'Inde, et plus précisément le Rajasthan où les habitants sont confrontés à un climat désertique. Des températures supérieures à 40 °C pendant huit mois de l'année, qui ont amené le studio Sanjay Puri Architects à penser une villa idéale, sur trois niveaux, pour une famille avec trois générations vivant ensemble, conçue pour supporter ces températures extrêmes. L'idée ? Une enveloppe dessinée par des lignes courbes créant des espaces semi-ouverts et de profondes alcôves au niveau du jardin. Le résultat ? Mirai House of Arches : une silhouette qui réduit considérablement l'accumulation de chaleur et assure une maison fraîche pendant les mois chauds de l'été, tout en offrant des espaces extérieurs ouverts et abrités.

https://sanjaypuriarchitects.com

Lisa Agostini

© Dinesh Mehta

© Dinesh Mehta



© Naaro

GRÈCE - METHÓNI

UNE SOMPTUEUSE VILLA EN X

C’est au cœur d’une oliveraie en pente douce à Methóni, en Grèce, qu’émerge la Khi House. Sa forme atypique et sa blancheur immaculée contrastent avec les champs d’oliviers de cette région de Messénie, dans le sud du Péloponnèse. Cette villa est l’œuvre de Lassa Architects, studio d’architecture basé à Londres. Elle a été construite pour un couple de collectionneurs d’art qui souhaitait combiner l’intimité d’une demeure privée, rappelant un cloître avec ses jardins clos, à une galerie dédiée au public pour des expositions. Le concept fait partie des projets de recherche du studio, comme la Villa Ypsilon, centrés sur le développement de l’architecture non standard au croisement de l’art, de la technologie et des sciences sociales. L’élément central est un mur d’enceinte en béton armé qui, dans sa forme continue et ondulée, dessine un X, scindant l’espace de 200 m2 en quatre ailes distinctes. À l’intérieur, chaque pièce se prolonge par une terrasse et une cour. Lassa Architects a travaillé avec des entrepreneurs locaux, dont une entreprise spécialisée dans les produits en polystyrène. Ce qui lui a permis d’optimiser la production via un système de découpe au fil chaud numérique piloté par ordinateur. La Khi House se révèle ainsi une prouesse de l’architecture organique dans un jeu d’ondulations qui anime les espaces battus par le soleil.

https://lassa-architects.com/

Nathalie Dassa

© Naaro

ART

« L'art est un garant de la santé mentale. »

Louise Bourgeois

03

© Gilles Mazzuferri Courtesy Galerie Karsten Greve Köln, Paris, St. Moritz

© Sally Gabori

© Courtesy Galerie Karsten Greve Köln, Paris, St. Moritz

FRANCE - PARIS

GEORGIA RUSSELL
MATIÈRE MOBILE

« La couleur est une matière mobile qui, comme l'eau ou le vent, possède sa propre vie. » Toute la recherche de Georgia Russell se situe dans cette quête du mouvement dans la matière même de l'œuvre, non pas sa représentation mais son inscription, son façonnage dans le corps même du matériau constitutif de l'œuvre. C'est ainsi, en faisant palpiter le papier, qu'elle parvient à transformer la couleur en « matière mobile ».

« Je coupe, je lacère le papier et je joue avec les dégradés de tons, rythmés par le mouvement de mes incisions, dans lesquelles s'infiltre la lumière », explique, avec une clarté et une simplicité rares, l'artiste écossaise installée dans l'Oise, au nord de Paris.

«Mon œuvre est le résultat d'accumulations de découpages. La répétition crée alors du vide et de la matière. Ces marques répétitives créent une surface et un objet en trois dimensions. » Accumulation, répétition, découpage…Vide, matière, lumière, surface… Transformation de la couleur en « matière mobile », du vide en matière traversée de lumière… : il y a quelque chose de la transsubstantiation dans le processus de création de Georgia Russell.

Le titre de son dernier opus présenté à la galerie Karsten Greve (qui représente l'artiste, née en 1974, depuis 2010) est, à ce propos, très évocateur : « Cells of light » (« Cellules de lumière »). À travers l'incision des surfaces (toile, papier, organza), peintes à l'huile ou à l'acrylique, elle crée « un mirage à l'intersection du réel et de l'illusoire », du plein et du vide, du visible et de l'invisible.

Mettant en œuvre dans leurs interstices la perméabilité de la matière, ses toiles alvéolées, tissées de couleurs et de lumières entrelacées, évoquent tantôt la peau, « la cellule organique, le tissu vivant, la vie »…, tantôt son reflet à travers des vitraux ou le miroitement de l'eau.

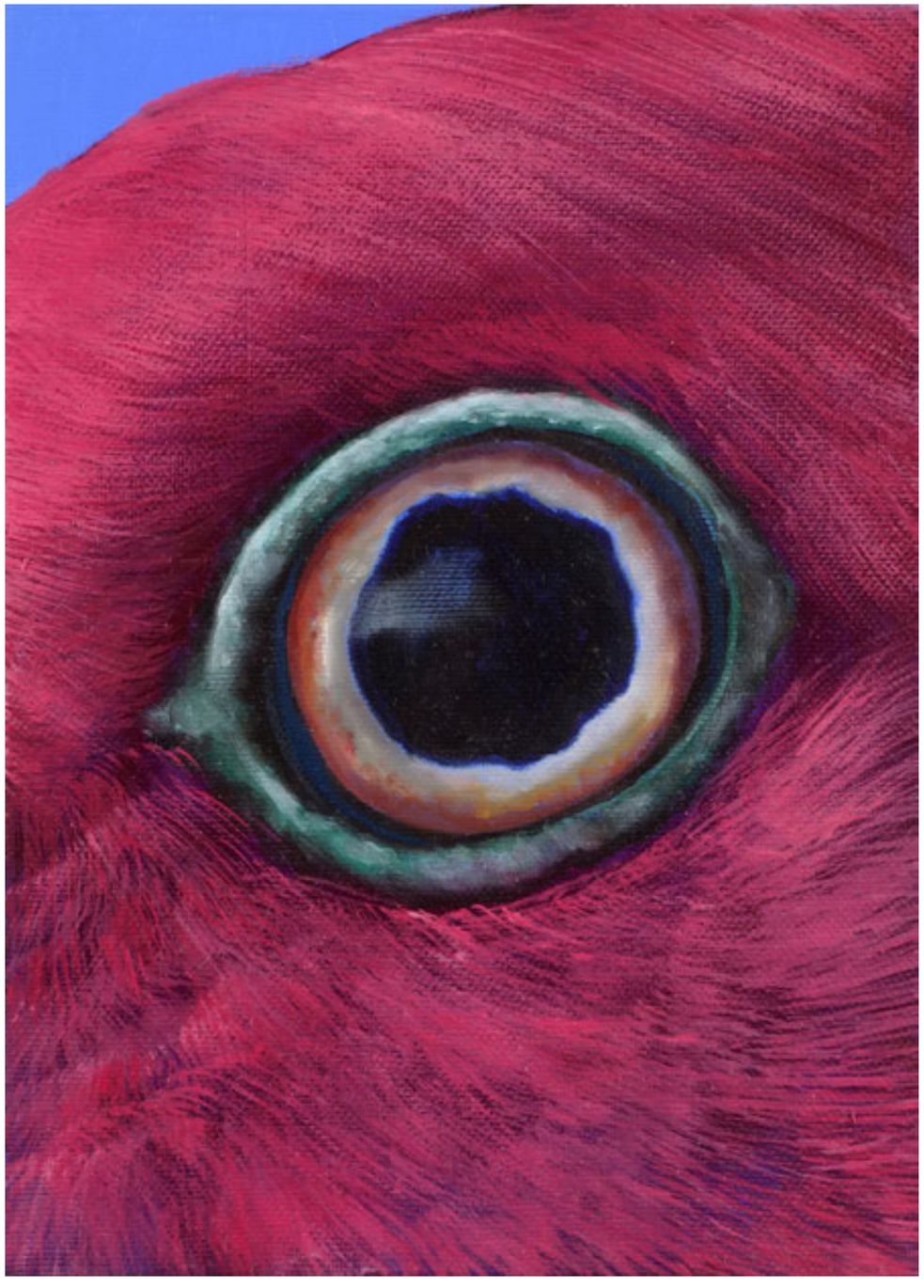
© Courtesy Galerie Karsten Greve Köln, Paris, St. Moritz

© Courtesy Galerie Karsten Greve Köln, Paris, St. Moritz

Et le regard, happé par ces mouvants dégradés de couleur, de voguer sur cette houle miroitante et de s'engouffrer dans ces interstices : finement lacérées au scalpel, les fentes des toiles de Georgia Russell ne sont-elles pas des portes entrouvertes sur le vide – cet au-delà de la surface des choses, cet espace immatériel défini comme « image de l'infini » par Lucio Fontana ? Mais si c'est à la contemplation de cet infini et à une libération « de l'esclavage de la matière » qu'entre 1949 et 1968 le maître des *Concetto spaziale* invitait avec ses toiles fendues, c'est davantage une quête plastique que semble poursuivre Georgia Russell. Jouant de la confusion optique (poussée à son paroxysme avec l'usage de l'organza, ce voile synthétique aux irisations infinies, perpétuellement changeant), l'artiste se fait maître des illusions transformant le support tangible de la toile en une surface immatérielle, mouvante et changeante, attirant le regard dans les rets de ses oscillations hypnotiques pour s'y promener, s'y perdre ou s'y abîmer…

Galerie Suzanne Tarasième
7 Rue Pastourelle 75003 Paris
Du 4 septembre au 8 octobre
https://www.suzanne-tarasieve.com

Stéphanie Dulout



© Courtesy de l'artiste et Galerie Suzanne Tarasieve, Paris

FRANCE - PARIS

ROMAIN BERNINI

INTERZONE

Dessin hyperréaliste, couleurs psychédéliques, espaces saturés, gros plans très serrés (sur des yeux improbables de créatures abyssales ou des arbres luminescents), absence d'horizon et de perspective… Aux frontières du réel et de la fiction, les peintures de Romain Bernini nous plongent dans un univers trouble, à la fois familier et étrange ; un monde clos aux couleurs acidulées et délavées, semblable à une scène de spectacle inondée de lumières criardes, une sorte de no man's land flashy ou d'*Interzone*, pour reprendre le titre de l'une de ses toiles.

On y voit l'homme confronté à l'animal et aux phénomènes naturels, non pas comme dompteur ou prédateur, mais comme « simple regardeur » – regardeur solitaire et circonspect, ou inquiet ?
« Them and Us », « Eux et nous » : le titre choisi par l'artiste pour cette exposition rend compte de ce mélange de distanciation et de proximité entre l'homme et l'animal qu'il met en scène dans d'étranges face-à-face ; le même que celui qu'il entretient avec nous : c'est un double sentiment de familiarité et d'étrangeté que l'on éprouve en regardant ses toiles.
Associant des éléments hétéroclites, voire antinomiques (la banalité des vêtements portés par ses personnages évoquant l'urbanité et l'exotisme de sa faune évoquant la jungle), mêlant les registres (hyperréalisme ou réalisme photographique et irréalisme des couleurs), poussant parfois l'incongruité jusqu'à l'anormalité (tel visage maculé évoquant quelque peinture primitive, tel autre, tout bleui, celui d'un mutant…), les tableaux de Bernini nous plongent dans un monde trouble où l'apparente normalité se voit sans cesse mise à mal par des anomalies, des décalages, des disproportions, des distorsions… Un monde disruptif, illusoire, fantasmé, qui, tel un château de cartes, semble pouvoir s'écrouler à tout moment, disparaître et se dissoudre dans la poussière scintillante des songes… De même que ses fonds, de pures abstractions, semblent se dissoudre en leurs chatoyantes et lumineuses coulures, nous plongeant dans l'indétermination…

« Them and Us »
Galerie Suzanne Tarasième / 7 Rue Pastourelle 75003 Paris
Du 4 septembre au 8 octobre
https://www.suzanne-tarasieve.com

Stéphanie Dulout

© Courtesy de l'artiste et Galerie Suzanne Tarasieve, Paris

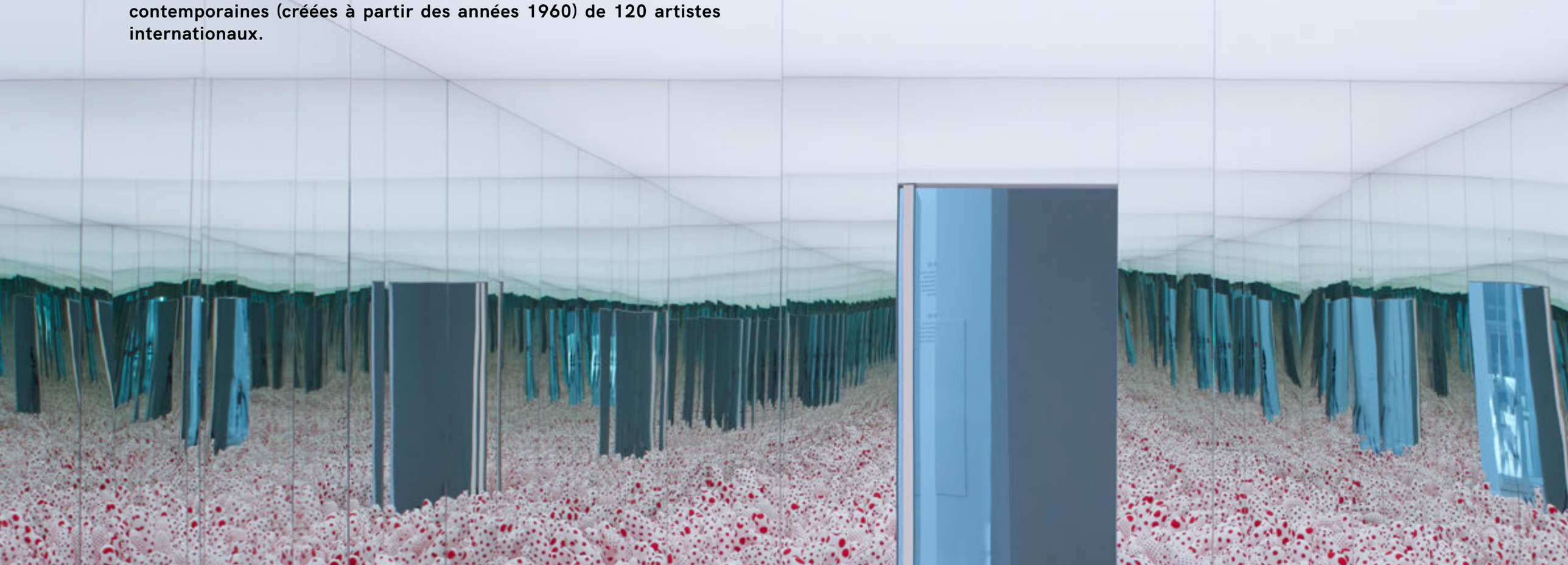
© Courtesy de l'artiste et Galerie Suzanne Tarasieve, Paris

© Fondation Louis Vuitton / Marc Domage

FRANCE - PARIS

YAYOI KUSAMA
/ FONDATION LOUIS VUITTON

« […] Faire partager les émotions et questionnements provoqués par certaines œuvres dont le pouvoir de « casser les règles » réinvente un rapport au monde » : telle est la ligne directrice de la Collection de la Fondation Louis Vuitton créée en 2006 par Bernard Arnault ; une ligne dans laquelle nous nous sommes reconnus. C'est pourquoi nous avons décidé de porter chaque mois notre regard sur une œuvre phare de la collection qui compte aujourd'hui 330 œuvres contemporaines (créées à partir des années 1960) de 120 artistes internationaux.



S’organisant « autour de lignes sensibles qui dessinent quatre directions : Contemplative, Popiste, Expressionniste, Musique et Son », « la collection ne veut rien ignorer de l’histoire dans laquelle elle s’inscrit, ni de la diversité des supports, des langages et des expressions. »
À la croisée de ces chemins et à la pointe de l’avant-garde et de la révolution des langages et des supports lors de sa création à New York en 1965, l’œuvre iconique que nous avons choisie pour débuter cette série, l’*Infinity Mirror Room* de l’artiste japonaise Yayoi Kusama, est ainsi emblématique de la collection, mais aussi de tout l’œuvre de cette grande prêtresse de l’art immersif et du happening, véritable légende vivante des sixties.

Premier d’une série d’environnements kaléidoscopiques, cette œuvre consiste en un espace clos, accessible par une porte unique, tapissé de miroirs et jonché de tubercules phalliques en tissu blanc à pois rouges – ces pois proliférants devenus la marque de fabrique de l’excentrique artiste. Un champ de phallus (*Phalli’s field* est le second titre de l’œuvre) se reflétant à l’infini… Immergé dans cette « peinture-paysage » hallucinatoire, « le spectateur est pris dans une expérience immersive multisensorielle intense », faisant entrer en collision, en une prolifération chaotique, les tubercules vénéneux avec son propre reflet : vertigineuse mise en abyme du regardeur s’abîmant dans ses infinis reflets fuyants. De l’espace infini à l’effacement perpétuel, l’œuvre fait doublement illusion.
Elle est trompeuse aussi quant à sa signification si l’on ignore que phallus et miroirs sont des représentations du divin au Japon, et que l’artiste, atteinte d’une maladie mentale obsessionnelle et sujette à des hallucinations (de formes proliférantes) depuis une enfance traumatique, donne à sa pratique artistique une finalité cathartique, un pouvoir de conjuration.

Pionnière – et donc allègrement copiée et pillée (par Andy Warhol, qui imitera sa prolifération de motifs ; par Claes Oldenburg, qui s’inspirera de ses meubles hérissés de protubérances cousues main ou Lucas Samaras qui, s’appropriera sa Mirror room…), Kusama fut, dès ses premières années d’activité à New York (où elle s’installe en 1958, à l’âge de 29 ans), radicale et provocatrice, notamment par son usage de la nudité dans ses body festivals hippies et autres *naked performances*, par ses dispositifs voyeuristes à connotation érotique et l’utilisation de son corps pour activer l’espace. De ses espaces immersifs et proliférants à ses agrégations de formes organiques envahissantes et autres sculptures accumulatives, l’apport de son œuvre avant-gardiste, longtemps restée dans l’ombre, a été considérable, et l’on peut dire qu’elle est à l’origine quelques-unes des œuvres-clefs de la seconde moitié du XXe siècle.

C’est pourtant sans doute faute de reconnaissance qu’elle retourne, quinze ans après l’avoir quitté, dans son Japon natal. Internée volontairement dans un hôpital psychiatrique de Tokyo depuis 1977, elle continue aujourd’hui, à l’âge de 93 ans, depuis le studio qui lui a été aménagé, d’y répandre ses pois pour conjurer, encore et encore, les obsessions hallucinatoires qui l’envahissent.
Tentative d’effacement au sein du multiple ? Quête de dissolution du corps dans l’infini incommensurable ? Angoisse ou désir de la disparition (Kusama est l’auteur d’un *Manifeste de l’oblitération*) ?... *« Seule dans le bateau rose, j’essaie de naviguer sur la mer de la mort […] »,* déclarait, en 1998, l’artiste à une autre star de l’art contemporain, Damien Hirst. Une bribe de phrase qui en dit long sur cette épopée pop et tragique.

www.fondationlouisvuitton.fr

Stéphanie Dulout

© Fondation Louis Vuitton / Marc Domage

© Theo Baulig

FRANCE - PARIS

UNE ÉDITION SOUS LE SIGNE DE LA VIE POUR PRIVATE CHOICE

Pendant la bouillonnante semaine de l'art à Paris, Private Choice revient avec une 11e édition sur le thème « Lignes de vie ».

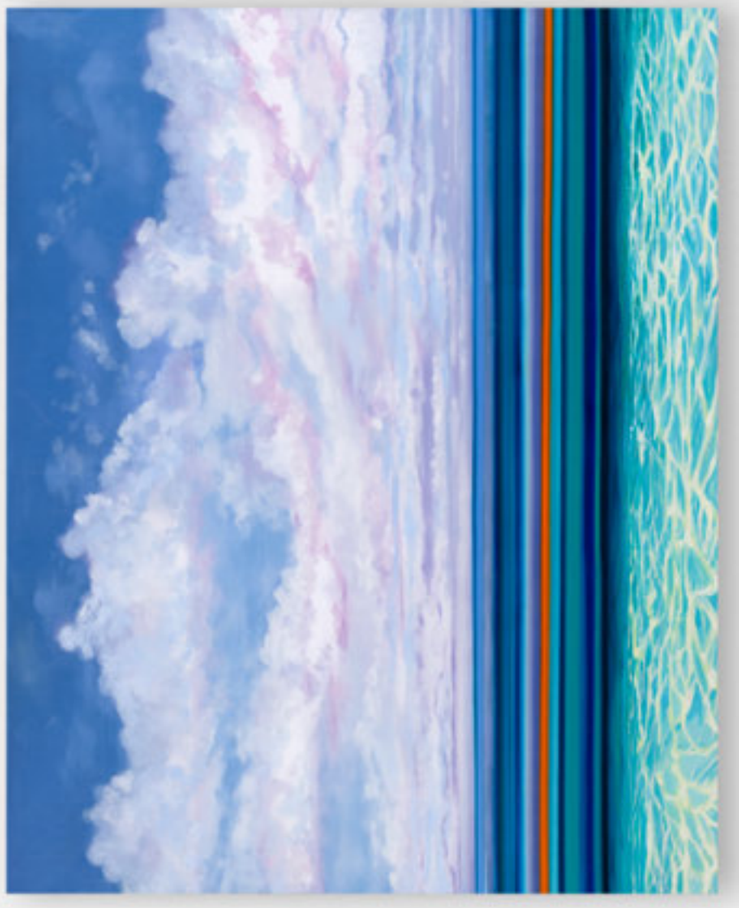
Rendez-vous incontournable pour les collectionneurs et amateurs, ce salon d'art contemporain se distingue par son cadre d'exposition. Fondé par Nadia Candet, l'événement invite à découvrir une sélection d'œuvres d'art et de design dans le décor intimiste d'un appartement haussmannien. Cette année, la thématique convie le visiteur à créer son propre chemin en suivant ses sensibilités et intuitions pour appréhender les 52 artistes et designers internationaux qui investissent l'espace. Du salon à la salle à manger, peintres, sculpteurs, photographes et designers font dialoguer leurs œuvres pour créer un parcours saisissant. À l'image des consoles et lampes de l'artiste Pierre Bonnefille dont le regard poétique et l'emploi de matières minérales résonnent avec le vocabulaire naturel des céramiques de Natalie Sanzache et les tirages photographiques d'Isabelle Giovacchini.

Défricheur de talents, Private Choice a à cœur de présenter de jeunes artistes aux regards singuliers. Pour cette édition, trois peintres diplômés des Beaux-Arts de Paris – Rayan Yasmineh, Malo Chapuy et Julien Heintz (représentés par Pal Project) – sont invités à mêler leurs chemins artistiques à travers leurs productions picturales.

Du 16 au 23 octobre 2022, Private Choice croise les destins d'artistes à la recherche de dialogues et d'expériences inattendues.
www.privatechoice.fr

Louise Conesa

© Théo Baulig



© Olivier MASMONTEIL

© Archives Kamel Mennour © Dhewadi Hadjab

FRANCE - PARIS

DHEWADI HADJAB
VACILLER

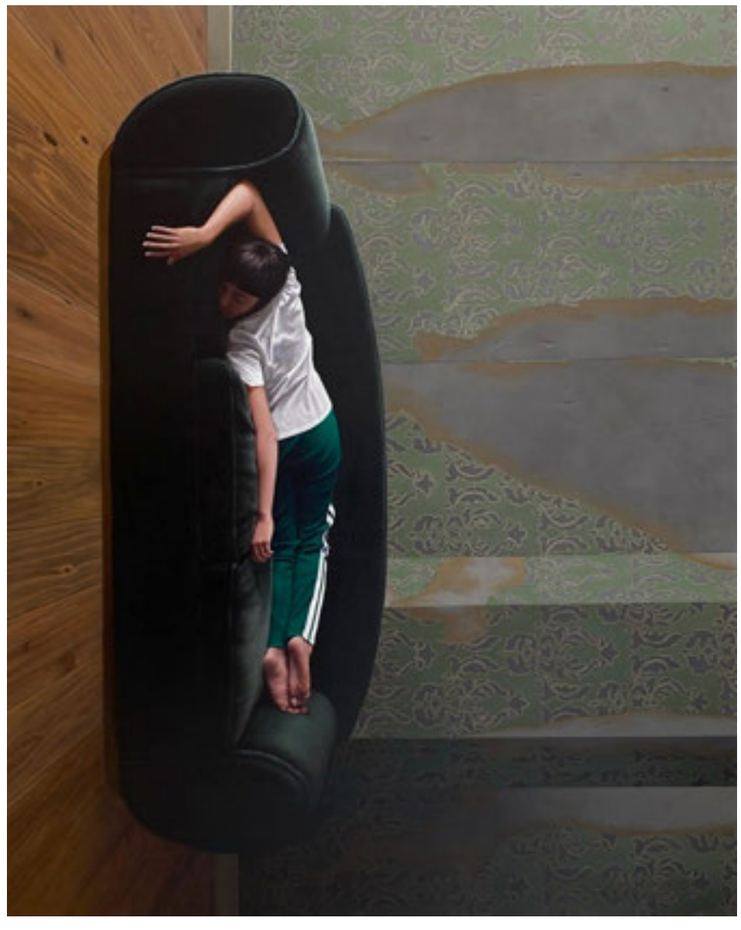
Papiers peints, parquets cirés, canapés… Peints avec une incroyable minutie dans des tons chatoyants et veloutés, les éléments qui composent les intérieurs de Dhewadi Hadjab, le nouveau poulain de la Galerie Kamel Mennour, ont quelque chose qui sonne faux, comme les décors des vaudevilles cachant dans leur confort étouffant quelque drame sous-jacent. Dans les peintures si bien exécutées de Dhewadi Hadjab, point de dissimulation ou de tromperie cependant : tout est dit, ou du moins suggéré. Les failles, les fêlures, les désordres… sont au cœur des étranges huis clos de l'artiste où tout vacille : les papiers peints sont déchirés, des citrons pourrissent sur le parquet, les canapés sont renversés, de même que les corps qui se tordent ou s'écroulent… C'est cette ligne de faille, ce point de rupture qui intéresse l'artiste, cherchant dans la beauté convulsive, dans le soubresaut du corps contraint par l'inconfort, un instant de vérité. Magnifiquement chorégraphiés dans ses grandes toiles, ces moments d'abandon mêlent la pesanteur et la grâce.

Né en 1992 à M'Sila (Algérie), Dhewadi Hadja vit et travaille à Paris, où il vient d'obtenir son diplôme des Beaux-Arts, après avoir été diplômé en 2019 de l'École nationale supérieure d'art de Bourges, à la suite d'un parcours de cinq ans à l'École supérieure des beaux-arts d'Alger.

« Dhewadi Hadjab, Acte I : Vaciller » – Galerie Kamel Mennour
6, rue du Pont-de-Lodi, Paris 6e
Jusqu'au 8 octobre
www.kamelmennour.com

Stéphanie Dulout

© Archives Kamel Mennour © Dhewadi Hadjab



FRANCE - NICE

VITA NUOVA
L'ITALIE DES 60-70S

« Les intentions provocatrices de mes œuvres sont semblables à mes rêves extatiques : le désir de communiquer, le désir d'établir un fil ininterrompu avec les autres, et en même temps, précisément, de provoquer l'étonnement, peut-être même l'indignation ou le scandale », écrivait en 2005 Lucia Marcucci dans ses mémoires. Cela donne le ton de l'exposition consacrée par le Musée d'art moderne et d'art contemporain (MAMAC) de Nice à cette figure de l'avant-garde italienne, et notamment du Gruppo 70, tandis qu'un large focus est consacré, dans le même lieu, à la scène artistique transalpine bouillonnante des années 1960-1970. Une avant-garde colorée et effrontée, joyeuse et volontiers irrévérencieuse, faisant grand usage du détournement (des images et du langage, des codes, des formes et des matériaux) pour faire table rase du passé et inventer de nouvelles formes. Parmi les 120 œuvres des 56 artistes présentés, une vidéo signée Marinella Pirelli donne joliment le ton et résume bien l'esprit de l'aventure : on y voit des pétales de fleurs brûlés un à un par l'extrémité incandescente d'une cigarette…

« Vita Nuova. Nouveaux enjeux de l'art en Italie 1960-1975 » – MAMAC
Place Yves-Klein, Nice
Jusqu'au 2 octobre

www.mamac-nice.org

Stéphanie Dulout

© Collection privée, Turin. Courtesy Archivio Anselmo, Turin

© Franco Angeli - Adagp, Paris 2022

© Courtesy Centro Studi Poltronova Archive

©yuki_nara

JAPON - TOKYO

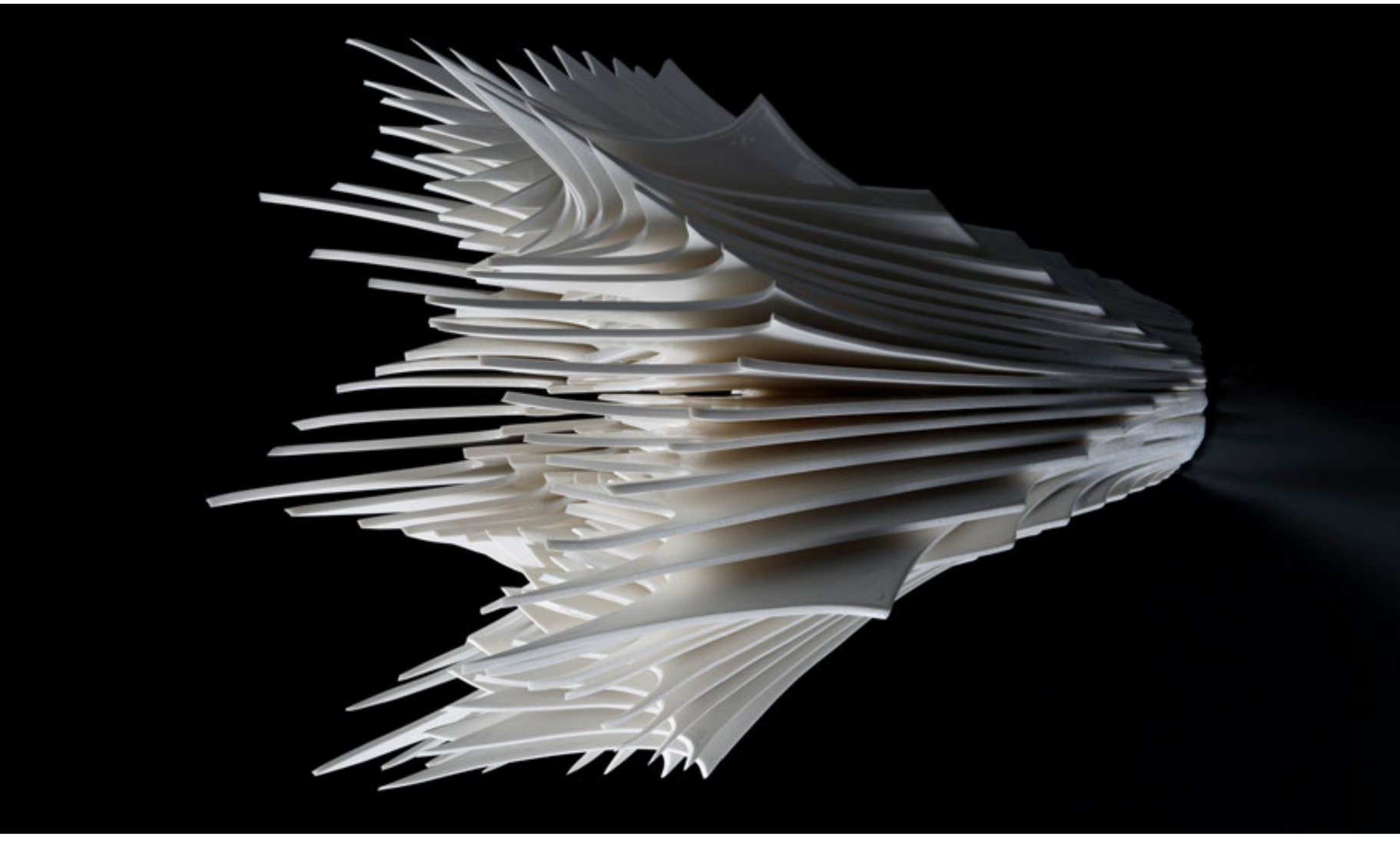
NARA YUKI,
QUAND LA PORCELAINE DEVIENT ARCHITECTURE

Ses vases naissent du mariage harmonieux de la technologie et de la tradition, célébré par un œil d'artiste. Héritier de onze générations de céramistes japonais travaillant la terre depuis 350 ans – son père, Ohi Chozaemon XI, a reçu l'ordre du mérite culturel –, mais également diplômé en architecture de l'université des arts de Tokyo, Nara Yuki explore ces deux dimensions et repousse les limites pour concevoir des œuvres confinant à l'abstraction. L'idée architecturale préside à la création. La modélisation informatique permet de détailler sa géométrie complexe, décomposant le volume de chaque pièce en de multiples tranches. Assemblées sur le noyau central du vase, celles-ci donnent naissance à une forme qui semble être en expansion dans l'espace. Grâce à la blancheur de la porcelaine, la lumière participe à la mise en scène et aux effets optiques, accentuant les découpes par les jeux d'ombres. Les vides ont autant d'importance que les pleins dans ce travail, qui invite à tourner autour de l'œuvre pour en percevoir toutes les dimensions.

https://yukinara.jp
@yuki_nara

Sophie Reyssat

©yuki_nara



©yuki_nara

© Flora Borsi

04

PHOTOGRAPHIE

« Nous ne voyons pas les choses comme elles sont, nous les voyons comme nous sommes. »

Anaïs Nin

ITALIE - MILAN

IMAGENATION :
LUMIÈRE SUR LES NOUVEAUX TALENTS DE LA PHOTOGRAPHIE

Après le succès de l'événement ImageNation à Paris, qui s'est déroulé en mai dernier dans l'un des espaces de Galerie Joseph, les passionnés de photographie se donneront rendez-vous du 23 au 29 septembre à la Fondazione Luciana Matalon à Milan.

Mondialement connue pour être l'une des capitales mondiales du design et de la mode, Milan est également devenue ces dernières années un point de référence pour les nouvelles tendances des arts visuels.

L'évènement, organisé par Martin Vegas, présentera des photographies de plus de 150 artistes issus de 35 pays différents. Des clichés sensibles, puissants et poétiques qui bousculent notre vision du monde.

Parmi les jeunes auteurs talentueux présents, Flora Borsi et ses métaphores sensuelles et surréalistes, Rob Woodcox et ses clichés porteurs d'espoir en la connexion humaine, ou encore Jvdas Berra, artiste qui révolutionne le monde de la photographie de mode.

En proposant des tirages à des tarifs abordables, Martin Vegas souhaite démocratiser le monde des collectionneurs, souvent trop élitiste, et offrir à tous la possibilité de s'initier au monde de l'art et d'y investir.

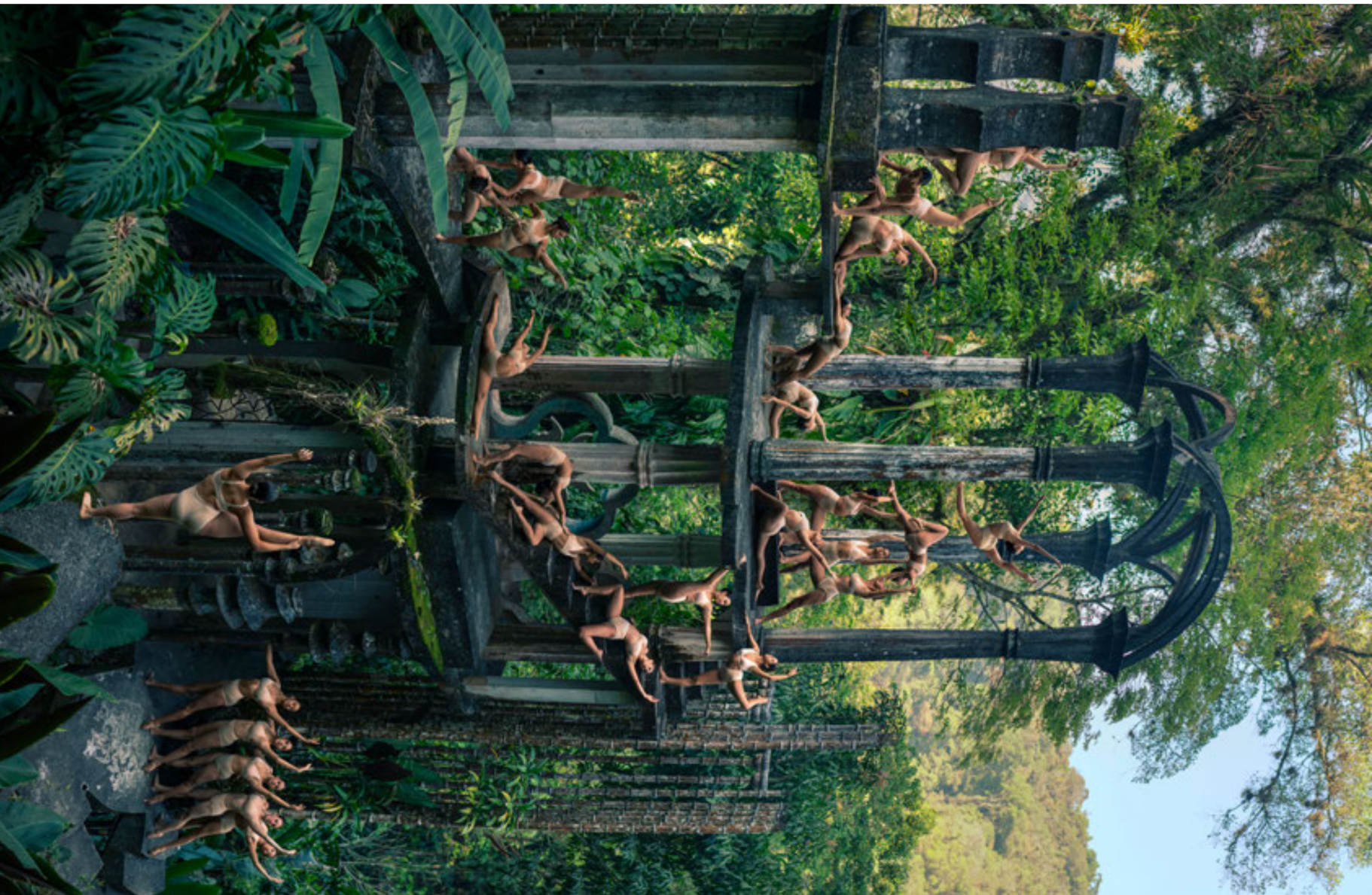
https://www.imagenation.paris/milan

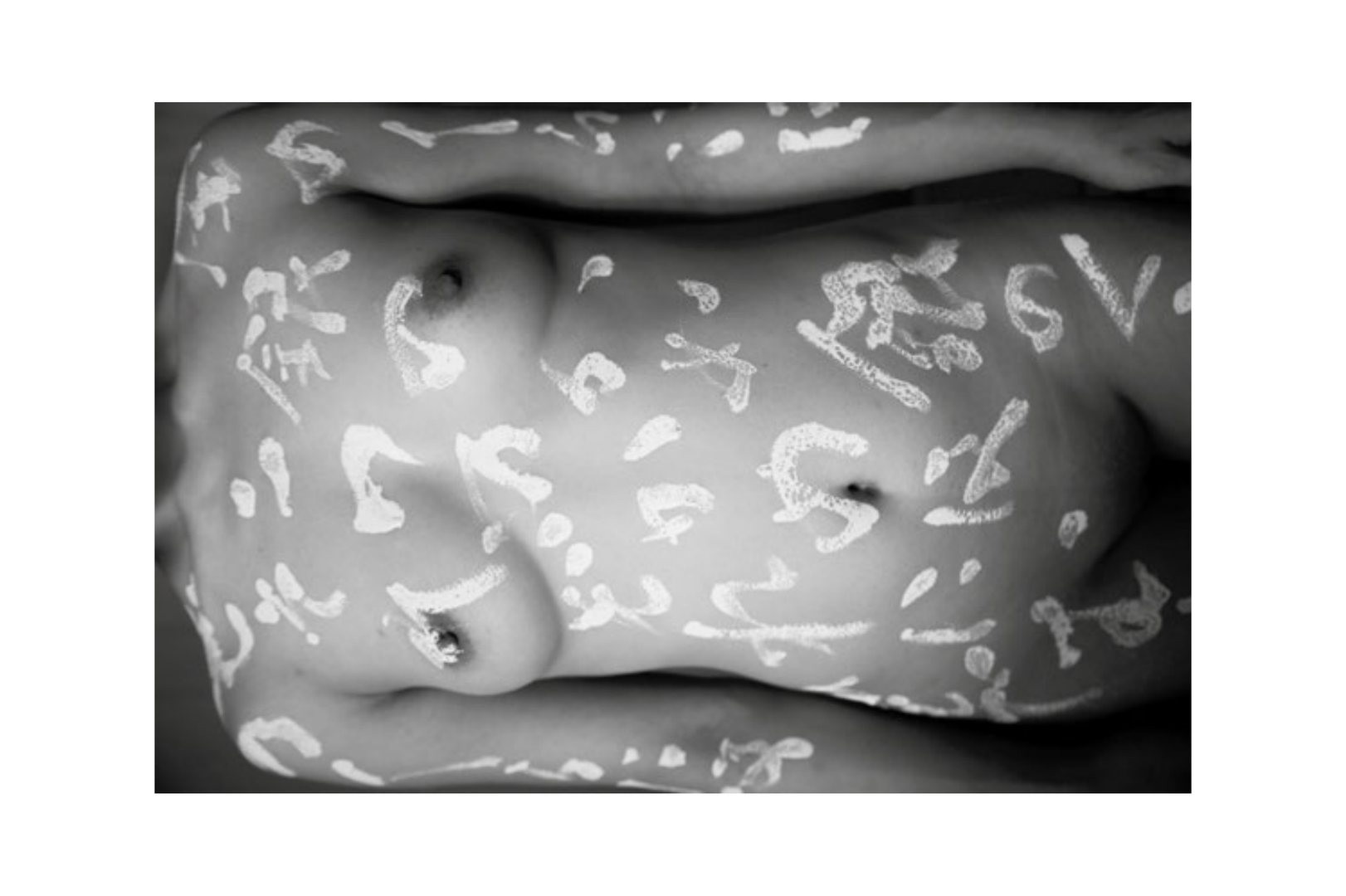
Mélissa Burckel

© Nicholas Fols & Siermond

© Jvdas Berra

© Rob Woodcox





© Courtesy of Babette Mangolte

FRANCE - AIX EN PROVENCE

LES RENCONTRES D'ARLES : HISTOIRES PHOTOGRAPHIQUES

Après une année 2020 mise sous silence et une édition limitée en 2021, c'est avec beaucoup d'émotion que nous nous sommes rendus à la 53e édition des Rencontres de la photographie d'Arles. Une édition 2022 quelque peu désorientée et complexe, mais néanmoins puissante et profonde, où l'exploration et l'expérimentation étaient au rendez-vous. La rédaction d'*Acumen* vous dévoile les moments forts du festival entre images, performances, photomontages et rencontres.

Tout commence avec Babette Mangolte et l'exposition « Capter le mouvement dans l'espace ». Installée à New York dans les années 1970, la cinéaste et photographe expérimentale a documenté la scène chorégraphique et performative de la ville. En photographiant le corps en mouvement, l'artiste interroge l'acte même de regarder.

Passionnée de théâtre et de cinéma, Babette Mangolte nous raconte des histoires au travers de ses photographies. Chacun de ses clichés dévoile cette sensation d'un avant et d'un après l'image figée, comme si nous assistions encore aujourd'hui aux répétitions, aux discussions et aux pièces de Théâtre qui se jouent devant nos yeux.
« Œil-caméra » – pour reprendre les mots qui la définissent le mieux – oscillant entre différents univers artistiques, la photographe deviendra l'un des témoins privilégiés de ce monde en pleine mutation.

© Courtesy of Les filles du calvaire gallery and Fifty One gallery

CROISIÈRE

Autre moment d'émotion : les œuvres de l'artiste Katrien de Blauwer et son exposition intitulée « Les photos qu'elle ne montre à personne ».

Au travers de ses photomontages, cette artiste, née en 1969 en Belgique, nous dévoile des histoires aussi personnelles qu'anonymes, d'une profonde intimité.

Passée maître dans l'art du « cut », l'artiste collectionne des images provenant de vieux magazines qu'elle vient ensuite découper, recycler, détruire, et auxquelles elle redonne vie, comme pour donner un nouveau souffle aux clichés. Le collage opère une sorte d'universalisation, soulignant l'impossibilité de s'identifier à un seul individu, tout en permettant de se reconnaître dans l'histoire. À chacun d'y voir la sienne…

© Courtesy of the artist

GRAND ARLES EXPRESS / AIX-EN-PROVENCE

Au-delà des 40 expositions organisées à Arles, les visiteurs peuvent également découvrir 15 expositions hors les murs dans le cadre du Grand Arles Express. L'exposition « Le langage silencieux » est l'une d'entre elles.

Constituée d'une cinquantaine d'œuvres iconiques du XXe siècle issues de la collection de la Maison européenne de la photographie, l'exposition propose d'explorer les différents types de relations qui existent entre le photographe et son modèle.

Confrontant photographies intimes, œuvres collaboratives, portraits de commandes et même images volées, l'exposition aborde diverses approches photographiques dans la représentation de l'Autre. Loin d'être une aventure solitaire, le portrait impose une rencontre.

« Le langage silencieux » propose de retracer certaines de ces histoires singulières comme celles de Diane Arbus, Nan Goldin, Robert Mapplethorpe ou encore Man Ray.

OFF

Laissant le hasard parfois jouer les guides spirituels, nous avons découvert dans le Off trois artistes photographiques qui travaillent chacun à leur manière sur le corps.

Tout d'abord, **Gil Rigoulet**, qui débute sa carrière comme photo-journaliste dans la presse et deviendra, en 1984, le premier photographe attitré du journal *Le Monde*.

Au cours de ses trente années de photo-reportage, il se consacre en parallèle à un travail photographique plus personnel, portant un intérêt à différentes thématiques autour du corps, de l'eau et des paysages en mouvement, ou encore de sa vie personnelle.

L'une de ces séries a happé notre curiosité : *Molitor* (été 1985). Réunissant des clichés colorés et artistiques à l'esthétique ultra-soignée, elle nous plonge dans un bain de liberté, dans ce lieu devenu mythique où le Tout-Paris se donnait rendez-vous.

Cigarettes, maillots de bain ultra-échancrés, corps chorégraphiés : encore aujourd'hui, les photographies témoignent du vent de liberté qui soufflait sur une jeunesse joyeuse et indisciplinée.

http://gilrigoulet.com

© Gil Rigoulet

© Gil Rigoulet

© Victoire Orth

À découvrir également, les autoportraits en noir et blanc de l'artiste photographe **Victoire Orth**. Dans sa série *Corps à corps*, réalisée avec un miroir dans une main et un boîtier argentique dans l'autre, ses images interrogent notre vision du corps et de la féminité, et bousculent les codes.

Autre artiste à découvrir, **Nereis Ferrer,** photographe d'origine espagnole pour qui les photographies, pour reprendre les mots de l'artiste, doivent être des conversations.
Les clichés nous dévoilent des images intimes entre douceur, pureté et poésie.

https://www.victoireorth.com
https://www.instagram.com/nereisferrer/?hl=fr

https://www.rencontres-arles.com

Mélissa Burckel

© Nereis Ferrer

@ Joanna Chudy

POLOGNE - CRACOVIE

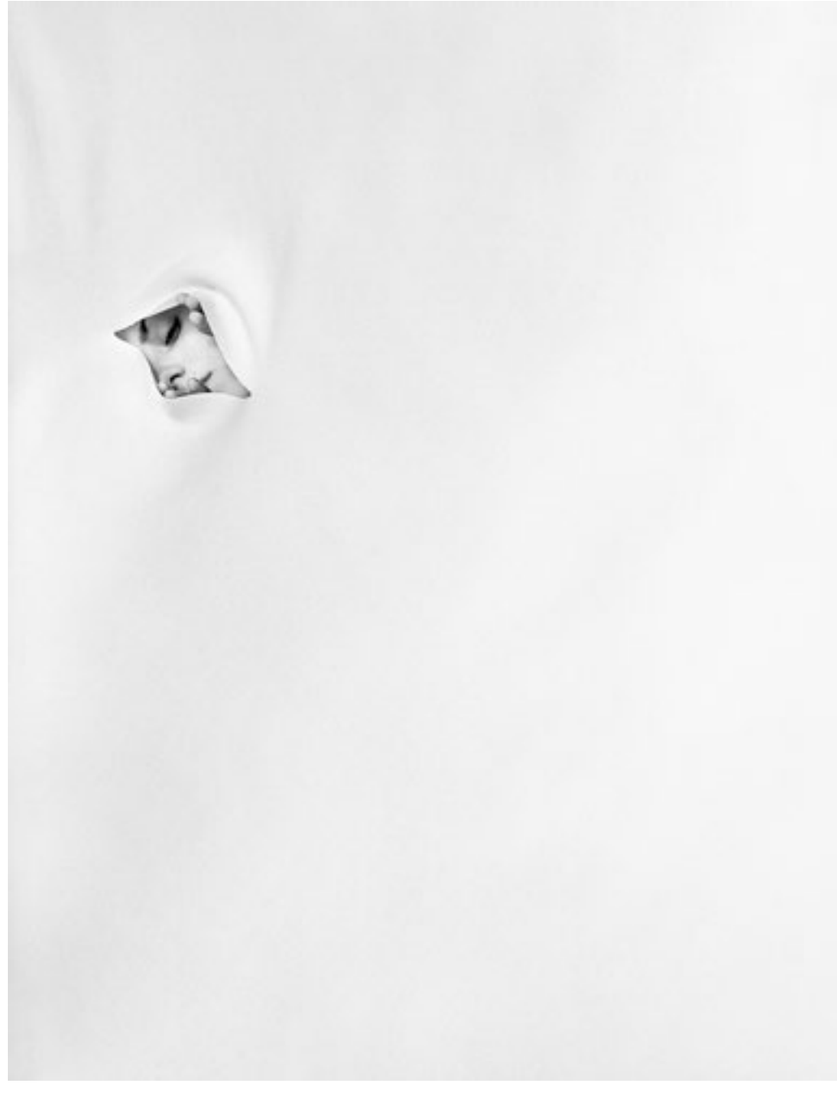
JOANNA CHUDY

FRAGMENTS ET FLOTTEMENTS

Joanna Chudy (née en 1976 en Pologne, diplômée des Beaux-Arts de Cracovie en 2002) voit la femme à l'horizontale, allongée, flottante, semblable à un nuage ou aux eaux dormantes, et en exalte la beauté par fragments. Ici, un visage-fleur coiffé d'amaryllis (*Fragmentary memories*, 2011) ; là, un œil surgissant à travers la fente d'une toile blanche (bel hommage aux monochromes fendus de Fontana) ; et là, un visage encore, nimbé de cette même toile de laquelle il semble éclore, à moins qu'il ne s'y ensevelisse…
Jouant de la poésie de l'étrange, mêlant la grâce et l'extravagance à une sensualité tout en retenue et en légèreté, Joanna Chudy use habilement de la dissimulation pour créer des images insolites et révéler la beauté et le mystère cachés en toutes choses : une gorge se dévoilant pudiquement entre les pans d'une chemise de gaze devient, à travers son objectif, une offrande, de même que ce visage dormant émergeant d'une nappe blanche sous une cloche de verre, en un savoureux remake de *La Belle au bois dormant*.

www.joannachudy.pl

Stéphanie Dulout



© Joanna Chudy

© Joanna Chudy

© Joanna Chudy

ROYAUME-UNI - LONDRES

RACHEL FLEMINGER HUDSON,

ENTRE RÉALISME ET FANTASME

Cette photographe, costumière et réalisatrice londonienne réinvente le passé en racontant des scènes de vie sous le prisme de la matérialité et d'une imagerie influencée par l'esthétique des années 1970.

Artiste interdisciplinaire de 25 ans, formée à la Central Saint Martins College of Art and Design de Londres, elle examine la manière dont la société construit les perceptions du passé et montre comment elle ancre cette nostalgie dans le présent. Une étude visuelle et culturelle intéressante sur les gens, les espaces et nos liens affectifs avec le vêtement. Son portfolio s'inspire du théâtre et du cinéma des années 1960 et 1970 au sein d'un processus qui combine prises de vues, coiffures, accessoires, maquillages et une importante garde-robe vintage personnelle. Ses images aux couleurs texturées nous embarquent ainsi dans une recomposition troublante du passé avec des personnages contemporains qui vivent une réalité fictive. Pas étonnant qu'elle ait raflé en juillet dernier le prix Dior de la photographie et des arts visuels pour les Jeunes Talents, lancé par Christian Dior Parfums, LUMA Arles et l'École nationale Supérieure de la Photographie (ENSP). Rachel Fleminger Hudson fait du vêtement non pas un accessoire de mode, mais un moyen de raconter des histoires.

© Rachel Fleminger Hudson, presented by Christian Dior Parfums, Courtesy of the artist

Représentations esthétiques

Son œuvre est débordante d'humour, de réinventions fantaisistes et de complexité émotionnelle, centrée sur la matérialité. À l'image de *The Piece*, tiré de la pièce de théâtre *La Ronde* du Viennois Arthur Schnitzler, qu'elle a réalisé cette année. Ce film met en scène quatre couples interconnectés et explore les tensions et contradictions latentes des années 1970 par le biais de la mode. Ses références au cinéma de Ken Russell, John Cassavetes et Ingmar Bergman sont palpables. Un travail de neuf mois qui a abouti à une archive de 3 000 images qui expérimentent différents styles. Son expérience inclut également des recherches pour la chef costumière Sandy Powell sur le film *Living* d'Oliver Hermanus et pour la marque de vêtements Ilana Blumberg, portée par Harry Styles pour Spotify. Rachel Fleminger Hudson se réapproprie ainsi avec brio la symbolique seventies, dépassant les images stéréotypées pour mieux déconstruire et façonner une identité avec les visages d'aujourd'hui.

https://flemingerhudson.cargo.site

Nathalie Dassa

© Rachel Fleminger Hudson, presented by Christian Dior Parfums, Courtesy of the artist

ITALIE - VENISE

ANETA GRZESZYKOWSKA

SIMULACRES

Pépite au milieu du grand et très hétéroclite déballage de l'exposition « The Milk of Dreams » de la Biennale de Venise 2022, la série photographique *Mama*, réalisée en 2018 par l'artiste polonaise Aneta Grzeszykowska, est aussi dérangeante que bouleversante. Réactivant les thèmes subversifs chers aux surréalistes au travers de la figure fétichisée du mannequin et de la marionnette, la photographe (née en 1974 à Varsovie) met en scène sa fille jouant à la poupée avec la réplique en silicone de son propre corps tronqué (réduit à un buste). Décomposé en scénettes aux allures tendres et bucoliques, le jeu macabre, décliné avec une subtile duplicité en couleurs et en noir et blanc, prend un tour morbide et inquiétant lorsque le corps fétiche ne fait plus illusion (par le cadrage en buste ou les subterfuges de la mise en scène) et apparaît tel qu'il est : un morceau de corps inanimé – posé ici, sur un lit, tout contre le corps de l'enfant étendu, là, dans un charriot tiré par la fillette au bord de l'eau, ou encore abandonné dans une chaise longue. L'on comprend alors que c'est avec la mort que joue la petite fille qui, après avoir fait flotter le simulacre aux grands yeux ouverts à ses côtés dans les eaux troubles du lac, finit par l'enterrer dans la terre. De la poupée au cadavre, il n'y a qu'un pas…

© Aneta Grzeszykowska / From Mama series (20 photographs), 2018 Mama # 44, 2018 - At the 59th International Art Exhibition – La Biennale di Vene- zia, The Milk of Dreams

Oscillant entre le rêve et le cauchemar, la douceur et la cruauté, à la lisière de la fantasmagorie surréaliste et du film d'horreur, les images-fictions d'Aneta Grzeszykowska jouent de l'ambivalence (animé/inanimé, présence/absence) et de l'inversion des rôles (mère/enfant, sujet/objet) d'une manière insidieuse propre à créer un malaise chez le spectateur, et donc à provoquer une réflexion sur l'identité, mais aussi sur la cruauté et la perversion, la soumission et la disparition.

Corps tronqués, fétiches et fantoches… qui semblent vivants ; corps en morceaux sculptés (à partir de prothèses et de peaux d'animaux) et photographiés (*Selfie*, 2014) ; corps démembrés ou dissous, « absorbés » par l'obscurité, dans des fictions chorégraphiées (*Black*, 2007 ; *Headache*, 2008)… Pour l'artiste, qui développe depuis ses débuts un travail sur la fragmentation, l'effacement et la décomposition, l'œuvre doit être cathartique : en montrant la mort, elle doit nous aider à l'apprivoiser…

« The Milk of Dreams » – Biennale de Venise
Pavillon central – Giardini
Calle Dietro Il Paludo, 849, Venise (Italie)
Jusqu'au 27 novembre
www.labiennale.org

Films à visionner sur www.artmuseum.pl

Stéphanie Dulout

© Aneta Grzeszykowska / From Mama series (20 photographs), 2018 Mama # 45, 2018 - At the 59th International Art Exhibition - La Biennale di Vene- zia, The Milk of Dreams

COUP D'ŒIL

Chaque mois, la rédaction d'Acumen met en lumière une photographie vue sur Instagram. Une oeuvre qui nous touche particulièrement et nous questionne. Dans ce numéro de septembre, nous vous proposons de découvrir un cliché de l'artiste Giuseppe Gradella

https://www.instagram.com/giuseppegradella/

© Gucci Osteria Tokyo Courtesy of Gucci

« Il n'y a pas de frontières à ce qui peut être fabriqué »

Issey Miyake

05

FASHION SPHÈRE

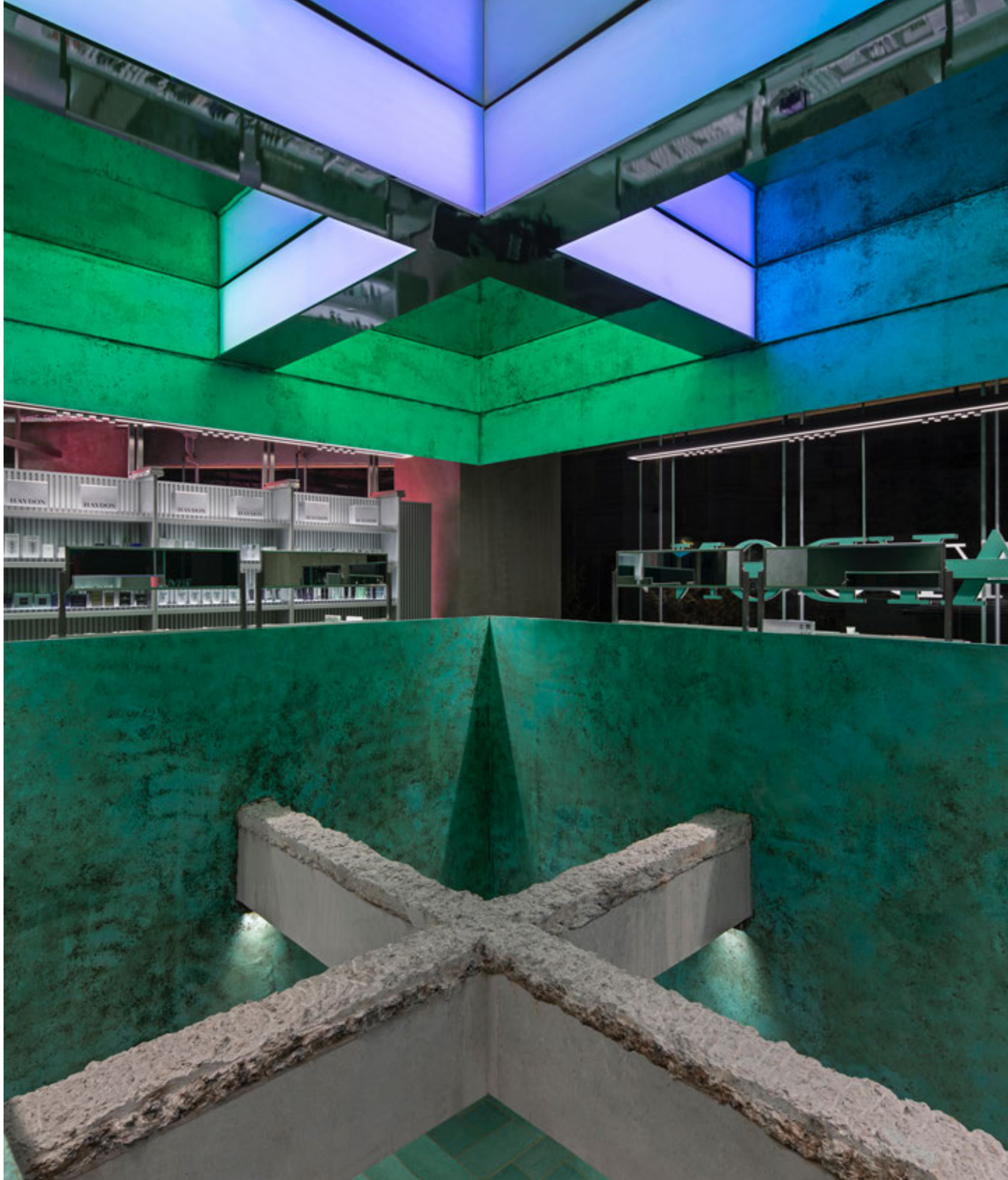
CHINE - XI'AN

LE NEW RETAIL DESIGN EN CHINE

Les intérieurs des espaces commerciaux chinois offrent de nouvelles perspectives multidimensionnelles et font du shopping une véritable expérience immersive et émotionnelle.

À l'ère du New Retail et du O2O (Online to Offline), architectes, designers et studios de création chinois repensent les nouveaux parcours d'achat dans les commerces de détail, expérimentant les innovations pour répondre à la sophistication croissante des consommateurs. Voici trois exemples récents.

Dans la ville de Xi'an, Salone del Salon a créé un nouvel espace pour Haydon et ses produits cosmétiques. Une poésie romantique se dégage des 720 m² où les clients ont l'impression de se promener en bordure d'un étang paisible. Au centre des présentoirs, des roses rouges géantes resplendissent sous un atrium orné de poutres en béton en forme de croix. Au sol sont posées des « capsules spatiales » aux allures de diamants noirs, qui apportent une touche de science-fiction. L'éclairage joue sur ce monde d'ailleurs, générant des dégradés de couleurs qui se reflètent dans un grand miroir circulaire. Le style industriel se mêle ainsi à une ambiance rétro, surréaliste et abstraite, maximisant les valeurs de l'enseigne.



© Sean

Aux portes de demain

À Pékin, All Design Studio développe une vision plus prospective en concevant un laboratoire futuriste pour MTS Shoe Store. L'installation cylindrique, inspirée d'une boîte de Petri, combine objets « organiques » et « artificiels », créant l'image artistique d'une structure vivante. Sur 160 m², plusieurs thèmes du futur sont explorés, notamment la frontière entre l'intelligence artificielle et la technologie. Le lieu se façonne comme un conteneur d'histoires, qui embrasse la nature et renvoie une vision diversifiée de la symbiose humaine. Les sneakers deviennent des données biologiques, incubées artificiellement pour interpréter « le processus de croissance ».

© Xiao Tan de Studio Ten

Enfin, à Shanghai, pour créer le magasin emblématique de la marque Bosie, Leaping Creative choisit de raconter comment une espèce intelligente nommée « Bosie » a atterri dans cette ville en voyageant dans l'espace. Ce flagship de mode unisexe propose sur 2 000 m² un snack-bar, un café, un photomaton vintage, un pet sitting et des installations interactives dont une à reconnaissance faciale qui fait une correspondance avec les vêtements. Le rez-de-chaussée s'inspire des équipements d'exploration spatiale, quand l'étage supérieur prend des airs de vaisseau futuriste, doté d'un mur d'écrans et d'une oie géante (le Bosie goose, un produit phare). L'espace se transforme ainsi en un laboratoire rétrofuturiste et high-tech, jouant avec l'ADN de la marque.

https://www.alldesignstudio.net

https://www.leapingcreative.com
Bosie par Leaping Creative - © yuuuunstudio

https://www.salonedelsalon.com
Haydon par Salone del Salon - © Sean

Nathalie Dassa

© Unsplash

LES PLUS BEAUX CONCEPT-STORES DÉDIÉS AU PARFUM

À l'occasion d'une rentrée qui met la création alternative à l'honneur, des Rives de la Beauté à Paris au salon Pitti Fragranze de Florence, *Acumen* dévoile les plus belles adresses de la parfumerie confidentielle, où vous pourrez dénicher la perle rare.

À Paris, escale incontournable du parfum, la Scent Room du Printemps Haussmann mêle aux grands noms de la niche (Frédéric Malle, Diptyque, L'Artisan Parfumeur) des griffes exclusives : Sylvaine Delacourte, Maison Rebatchi et tant d'autres.

À deux pas de la place Vendôme, la boutique Jovoy abrite en ses murs rouges une sélection variée de marques luxueuses (Roja Dove, Xerjoff, Clive Christian) et créatives (Olfactive Studio, L'Orchestre Parfums, Parfum d'Empire). Dans le « trendy » Montorgueil, choisissez le parfum qui vous ressemble grâce au diagnostic personnalisé de Nose. En province, Le Nez Insurgé à Bordeaux, Le Bistro de la Beauté à Annecy ou Qu'importe le flacon à Montpellier vous ouvriront de nouveaux horizons olfactifs.

L'Italie n'est pas en reste. À Milan, où fleurit la parfumerie confidentielle, Avery Perfume Gallery, dans Corso Como, déploie une belle offre : A Lab On Fire, Agonist, Six Scents… En plein cœur de Florence, rendez-vous à l'officine Santa Maria Novella, un écrin magnifique où réside la plus ancienne maison de parfums au monde.

Outre-Atlantique, le site Lucky Scent, consacré aux parfums confidentiels, a ouvert deux Scent Bar à Los Angeles. Dans l'esprit d'un bar à vin, on y découvre une vaste sélection de parfums artisanaux (Andy Tauer, Hiram Green, Marc-Antoine Barrois). À New York, dans Lower East Side, la somptueuse boutique d'Aedes de Venustas cache de nombreuses merveilles (Naomi Goodsir, Amouage, Nasomatto), dont les nouveaux 16a Orchard et Encens Japonais.

Si vous êtes de passage à Melbourne, la parfumerie indépendante LKNU a récemment ouvert ses portes autour d'une soixantaine de marques (Jacques Fath, Puredistance, Francesca Bianchi), avec une volonté de transmettre la culture olfactive aux amateurs comme aux néophytes.

Enfin, outre ces adresses culte de la niche, les grands magasins proposent aussi un large choix de marques, de Harrods à Londres à Cosmotheca à Moscou, en passant par l'Asie.

Sophie Normand

© Pexels

© Stéphane Aït Ouarab

FRANCE - PARIS

AZZEDINE ALAÏA,
SOUS LES FEUX DES PROJECTEURS

Deux expositions retracent la carrière du styliste et couturier franco-tunisien emblématique, véritable sculpteur des corps féminins.

Azzedine Alaïa (1935-2017) a laissé une empreinte indélébile dans l'histoire de la mode dès les années 1980. Cet amoureux des femmes a su jouer avec les formes et les courbes, les volumes et les matières pour sculpter les tenues de ses modèles, comme Naomi Campbell, Grace Jones et Stephanie Seymour. Ses plus belles coupes ont été réalisées pour Greta Garbo, Arletty et Louise de Vilmorin. « Alaïa avant Alaïa, la genèse d'un style » revient ainsi sur les années d'apprentissage du styliste au moment où il quitte Tunis pour Paris dans les années 1950, jusqu'à son éclosion à l'aube des années 1980. Présentée sous la verrière de la Fondation Azzedine Alaïa, l'exposition inédite raconte l'histoire du grand couturier entre l'héritage de ses études en sculpture aux Beaux-Arts, les femmes et les hommes qui ont compté, la création de sa maison-atelier et sa technique des cuirs, du jersey et du stretch. Le tout ponctué par une sélection de robes et de créations de ses débuts qui ont créé le « style Alaïa ».

© Jean-Pierre Ronzel

© SCAD

Esthétique intemporelle

Cette visite se complète à merveille avec celle du SCAD (Savannah College of Art and Design) à Lacoste, en Provence. L'exposition « Azzedine Alaïa : l'art de la mode » a été lancée à l'occasion du 20e anniversaire de l'implantation mondiale de l'université américaine. Entre blouses, robes et tailleurs, 20 modèles représentatifs de la carrière du grand couturier célèbrent ainsi son accomplissement artistique et stylistique. Des pièces présentées comme autant de chefs-d'œuvre, issues des archives personnelles de sa Fondation. Ce virtuose de la coupe et des proportions, que l'on voyait souvent revêtu de son costume chinois noir iconique, est considéré comme le dernier héritier de la grande tradition des couturiers sculpteurs-architectes. Aujourd'hui, son statut d'icône discrète perdure grâce à son don d'avoir su concevoir des vêtements qui révélaient, sublimaient et drapaient comme une seconde peau les silhouettes féminines.

« Alaïa avant Alaïa, la genèse d'un style » – Fondation Azzedine Alaïa
18, rue de la Verrerie, Paris 4e
Jusqu'au 23 octobre 2022
https://fondationazzedinealaia.org

« Azzedine Alaïa : l'art de la mode » – SCAD FASH Lacoste
Rue du Four, Lacoste
Jusqu'au 29 octobre 2022

https://www.scad.edu/locations/lacoste

Nathalie Dassa

© S-P-A-C-E Projects

PAYS-BAS - AMSTERDAM

STIEGLITZ, AMBIANCE VINTAGE

La créatrice néerlandaise Pien Stieglitz a inauguré sa première boutique physique, qui fleure bon les années 1970, au cœur d'Amsterdam. Sa marque de mode pour femmes, qu'elle a créée il y a huit ans, mêle passé et présent pour mieux façonner un « monde Stieglitz », avec une touche vintage et kitsch. Le flagship, conçu par Pepijn Smit de S-P-A-C-E Projects, reflète totalement l'état d'esprit de la fondatrice. Cet espace de vente expérientiel s'allie avec les imprimés ultracolorés, les pantalons leggings évasés et les longues robes à fleurs. Trois sections configurent le magasin aux teintes marron, rouge et orange, faisant la part belle au mobilier rétro tout en rondeur des années 1960 et 1970. Le style Joe Colombo plane d'ailleurs dans l'atmosphère, accueillant la clientèle avec un fauteuil tube placé à l'entrée. La moquette épaisse envahit ensuite les lieux : du comptoir aux présentoirs de vêtements, des murs aux escaliers qui nous emmènent dans les bureaux à l'étage supérieur. En passant sous l'arche, qui donne sur un petit salon cosy, on arrive à un atelier caché dans la pièce du fond où les vêtements peuvent être retaillés sur mesure. Stieglitz parachève l'expérience en proposant des événements culturels, des fêtes et des rencontres sociales.

https://stieglitz.nl

https://www.s-p-a-c-e.org

Nathalie Dassa

© S-P-A-C-E Projects

© S-P-A-C-E Projects

ITALIE - MILAN

FLAGSHIP MARNI

TOUTE LA MODE DANS UNE RESIDENCE D'ARTISTE

Au 26, via Montenapoleone à Milan, la nouvelle boutique Marni est une ode au voyage. Francesco Risso, le directeur artistique de la marque, a réalisé un projet innovant en étroite collaboration avec le directeur marketing de Marni, Chungaiz Khan Mumtaz, et les studios londoniens Brinkworth et The Wilson Brothers. Le *flagship* de trois étages est paré de miroirs argentés, ses carreaux de céramique reflètent la moquette aux différentes nuances de bleu. Les néons aux tonalités acier projetant une froide lumière incandescente viennent ajouter du contraste. Ce lieu aux allures d'une machine à remonter le temps accueille un petit cocon de créativité. Le but ? Faire dialoguer l'architecture et la sculpture. Ce « vaisseau créatif » qui fonctionne comme un atelier sera proposé à différents artistes de la communauté Marni. Les visiteurs peuvent jeter un coup d'œil à l'intérieur et observer l'artiste en action par les fenêtres dont le lieu est équipé. Cet atelier éphémère peut être modifié par l'artiste ; les panneaux peuvent être peints, tout comme les sols, ce qui permet à chaque occupant du vaisseau de transformer son environnement. Le premier artiste à prendre résidence dans le magasin de Milan est Shoplifter, basée à New York, qui a représenté l'Islande à la Biennale de Venise en 2019.

https://brinkworth.com/selected-work/marni
https://www.marni.com/fr-fr/stores/marni-milano-montenapoleone

Flora di Carlo

© Courtesy of Brinkworth

© Courtesy of Brinkworth

© Toni Frissel, Vogue

FRANCE - PARIS

LA MODE S'INSPIRE DE FRIDA KAHLO :

ZOOM SUR LA NOUVELLE EXPOSITION DE LA RENTRÉE

« Rien n'est absolu, tout est changement, tout est mouvement, tout est révolution, tout s'envole et s'en va », expliqua un jour Frida Kahlo. Ce qui est certain, c'est que la peintre ne s'est jamais complètement envolée, laissant son empreinte dans les murs des musées. L'automne prochain se tiendra au Palais Galliera une exposition en l'honneur d'une des artistes peintres les plus influentes du XXe siècle. L'exposition « Frida Kahlo, au-delà des apparences » propose aux visiteurs d'entrer dans l'intimité de l'artiste et de comprendre comment elle s'est construit une identité à travers la manière de se présenter et de se représenter. Au fil du temps, elle s'est façonné un personnage qui lui a permis d'exprimer ses préoccupations identitaires et politiques, et de faire de son handicap une force. Ce parcours rétrospectif rassemble plus de 200 objets provenant de La Casa Azul au Mexique, la maison où Frida est née et a grandi.

© Museo Frida Kahlo

En 1954, les effets personnels de l'artiste ont été mis sous scellés à son décès par son mari le peintre muraliste mexicain Diego Rivera; ils ont été redécouverts bien des années plus tard, en 2004. Le visiteur aura également l'opportunité de s'immiscer dans l'univers surréaliste de la peintre, puisqu'elle était une grande amie d'André Breton, chef de file de ce courant artistique. Le Palais Galliera met en aussi en exergue ses relations avec ce mouvement avant-gardiste. La visite se poursuit avec une exposition-capsule, présentée du 15 septembre 2022 au 2janvier 2023, qui abordera l'influence de l'artiste mexicaine sur la mode contemporaine et la façon dont elle a été et restera une éternelle muse pour bien des créateurs tels que Alexander McQueen, Jean Paul Gaultier, Karl Lagerfeld pour Chanel, Riccardo Tisci pour Givenchy, Maria Grazia Chiuri pour Dior ou encore Rei Kawakubo pour Comme des Garçons.

« Frida Kahlo, au-delà des apparences »
Musée de la mode de la Ville de Paris
Palais Galliera
10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, Paris 16e
Du 15 septembre 2022 au 5 mars 2023
https://www.palaisgalliera.paris.fr

Flora di Carlo

© Pexels

FRANCE - PARIS

RENDEZ-VOUS AUX RIVES DE LA BEAUTÉ

La 12e édition des Rives de la Beauté se tiendra à Paris du 21 au 25 septembre. Une semaine d'événements consacrés au parfum, célébrant la vision d'une beauté contemporaine et responsable.

Un parcours ouvert, ponctué d'escales olfactives dans les boutiques partenaires. L'occasion d'y découvrir Memo, EX NIHILO, Obvious, Floraïku et tant d'autres marques alternatives. Cet itinéraire accueille également des expositions multidisciplinaires, qui explorent la nature transversale de la beauté.

Cette année, L'Atelier des Rives, concept store éphémère dédié au parfum, en partenariat avec le magazine *NEZ*, s'installe à la Galerie Joseph dans le Marais, autour d'un « Comptoir Niche », d'un programme de conférences et d'animations.

Découvrez toutes les modalités d'inscription sur les réseaux sociaux. Plus d'informations sur le site www.rivesdelabeaute.com.

Sophie Normand

VOYAGE

« Nous n'arrêtons jamais d'explorer, et le terme de toute exploration sera le retour au point de départ. »

Stearns Eliot

06

© Tra albee tramonti (MACK, 2022). Courtesy the estate of the artistand MACK

ESPAGNE- IBIZA

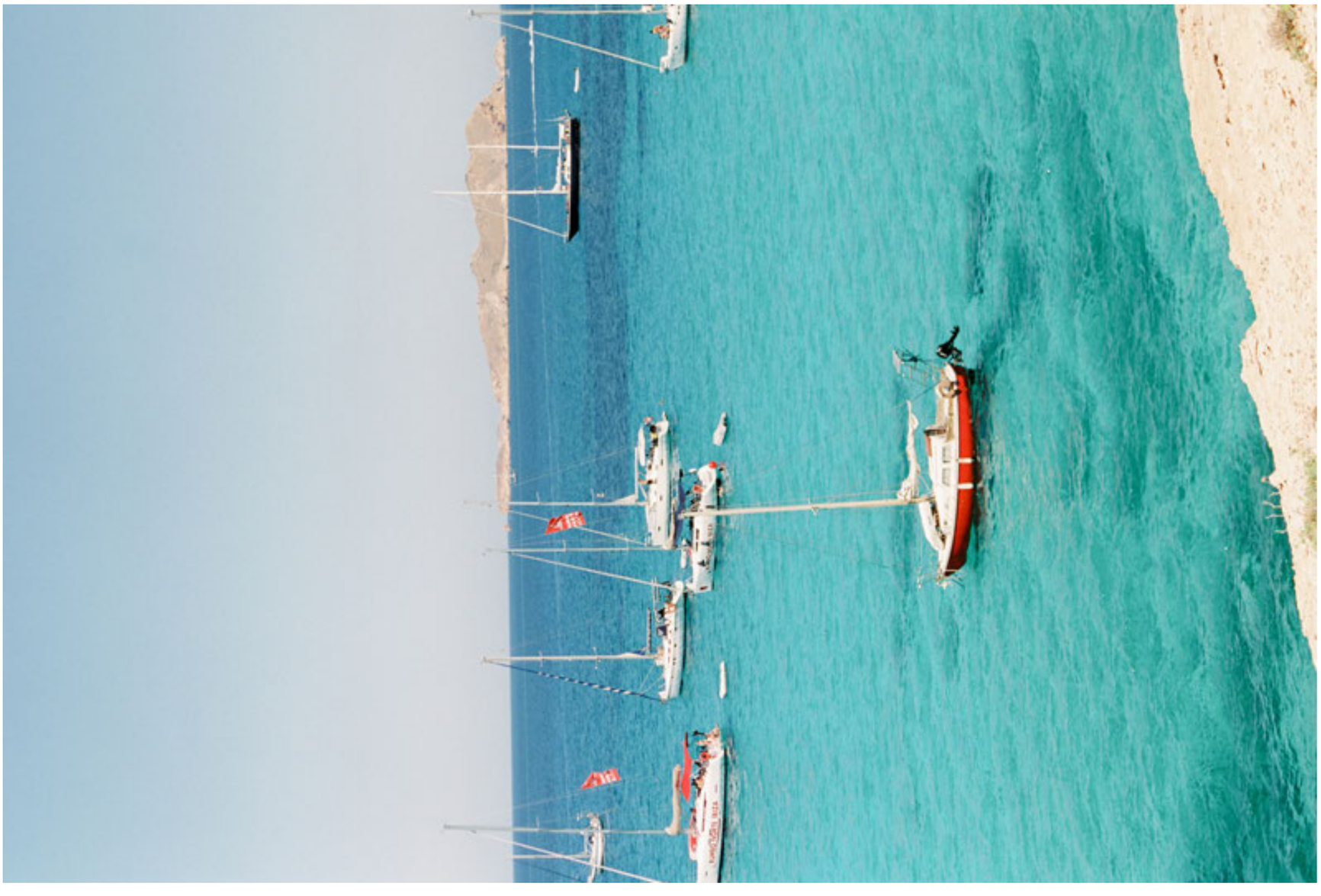
ESTHÈTE DANS L'ÂME

Photographe de voyage, d'architecture et d'intérieur, Ana Lui parcourt le monde à la recherche du cliché parfait. Celle qui est originaire d'Angleterre a posé ses valises à Ibiza, séduite par la luminosité naturelle qui baigne les lieux. Et c'est bien là l'essence même de son travail. Dans une approche holistique de la photographie, Ana s'attache à mêler toutes les nuances de la lumière naturelle aux sentiments, aux émotions, aux couleurs et aux détails. Résultat ? Des récits visuels photographiques créatifs, lumineux et empreints de beauté. Sensible à la guérison quantique, la jeune femme aborde chacun de ses projets avec beaucoup d'amour et de positivité. C'est de cette manière que les merveilles du monde se déploient devant ses yeux. Un secret qu'elle partage volontiers avec tous ceux qui la suivent...

https://www.analuiphotography.com

Yaël Nacache

©Ana Lui



©Ana Luí

GRÈCE - SAMOS

LE LUXE DECONTRACTÉ EN GRECE

Ce boutique-hôtel est le dernier-né de la collection d'hôtels *lifestyle* de Casa Cook. Il a ouvert ses portes en mai dernier sur l'île grecque de Samos, lieu de naissance du mathématicien Pythagore et de la déesse Héra. Paysage luxuriant, montagnes escarpées, ruelles pavées, cascades rafraîchissantes, mer Égée à perte de vue… Tout capture ici l'esprit séculaire d'un village insulaire riche en histoire avec ses sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO. Les textures et les couleurs terreuses du bâtiment font écho à la nature et à la végétation fertile jusque dans ce jeu d'espaces qui fusionne intérieur et extérieur. Ce refuge minimaliste est parfait pour se ressourcer avec ses 128 chambres tout en bois, cuir et pierre, bordées de six piscines qui invitent au farniente avec leurs matelas de bains de soleil. Casa Cook Samos reflète vraiment toute la beauté de son environnement, proposant également un potager aux produits biologiques et un restaurant aux expériences culinaires d'inspiration méditerranéenne. Salle de sport, shala de yoga en plein air, spa, hammam et salon de manucure achèvent de compléter les services de cette nouvelle destination hôtelière. Une jolie réussite du studio d'architecture athénien Block722, récompensé aux Hotel Design Awards 2022.

https://casacook.com/casa-cook-samos

Nathalie Dassa

© Ana Santi

©Sophie Reyssat

ÉQUATEUR ET GALÁPAGOS

L'EAU ET LE FEU

Petit par sa taille, ce pays est grand par sa diversité. Il réjouira les voyageurs épris de culture andine, comme les randonneurs dans l'âme et les naturalistes en herbe.

© Michael Timsit

© Michael Timsit

Atterrir à Quito, la capitale la plus haute du monde avec ses 2 800m d'altitude, donne le ton : il faut s'attendre à avoir le souffle coupé dans ce pays à cheval sur la cordillère des Andes. Véritable colonne vertébrale de quelque 600 km de long, cette chaîne de montagnes sépare la plaine côtière pacifique fréquentée par les baleines et les surfeurs, du sauvage Oriente amazonien. Une terre de contrastes donc, qui s'expriment également à travers la rude opposition entre tradition et modernité, le pittoresque marché d'Otavalo, où se négocient animaux et ponchos, constituant l'emblème amérindien de cette région qui devint le deuxième centre de l'Empire inca. Le site d'Ingapirca est l'un des rares vestiges de ce temps. Après s'être imprégné de l'atmosphère baroque de l'ancien centre colonial de Quito, la route panaméricaine invite à partir au sud. Baptisée « avenue des volcans », elle fait défiler les plus illustres représentants de la ceinture de feu du Pacifique, en commençant par le Cotopaxi, l'un des plus dangereux au monde. Après avoir admiré les eaux turquoise de la laguna de Quilotoa occupant un ancien cratère, les plus intrépides se mesureront aux 6 310 m du Chimborazo. Les autres mettront le cap sur la ville thermale de Baños, et emprunteront la route des cascades qui les mènera à l'orée de la jungle, à Puyo. Une pause s'impose ensuite à Cuenca, classée à l'UNESCO. L'occasion d'acquérir un chapeau de paille tissé à la main dans la région… le fameux panama ! À quelques kilomètres de là, le parc national Cajas offre aux randonneurs ses envoûtants espaces sauvages parés de plus de 200 lacs perchés autour de 4 000 m. Après s'être régalé d'une truite et d'un jus de mûres, descente vers la tentaculaire Guayaquil, afin de sauter dans un vol pour les Galápagos, où les otaries et les iguanes assureront le comité d'accueil. Une fois saluées les tortues géantes de Santa Cruz, le bateau s'impose pour découvrir les îles moins touristiques et espérer croiser la route d'un requin marteau ou d'une raie manta. Du sommet de Bartolomé, la vue embrasse tout l'archipel, dernière carte postale d'un voyage riche en panoramas inoubliables.

Sophie Reyssat

© Bruno.tae

© Michael Timsit

ITALIE - DOLOMITES

PROCHE DU CIEL

Fermez les yeux et imaginez un lieu où les frontières entre architecture et paysage, ciel et terre, homme et nature n'existeraient plus. Non, vous ne rêvez pas. Bienvenue à l'Alpin Panorama Hotel Hubertus ! Cette ancienne petite auberge de montagne s'est métamorphosée en un refuge de vacances prestigieux sous le regard hospitalier de la famille Gasser. Niché au milieu des Dolomites italiennes, cet hôtel familial du Tyrol du Sud n'a pas son pareil pour reconnecter les visiteurs à la nature environnante. Notre coup de cœur ? L'extraordinaire piscine à débordement flottant à 12 m de hauteur au-dessus des prairies. Ce chef-d'œuvre architectural se déploie comme une aile dans le paysage naturel préservé. Immergé dans son eau chauffée à 33 °C toute l'année, vous goûtez à la sensation unique de sentir la terre, l'eau et le ciel à la même seconde...

https://www.hotel-hubertus.com/

Yaël Nacache

© Your Passport © Alex Filz

© Your Passport © Alex Filz

ÉTATS-UNIS - LOS ANGELES

LE SANTA MONICA PROPER HOTEL

LUMIERES CALIFORNIENNES

À quelques pas de la plage, le Santa Monica Proper Hotel nous séduit par son design épuré et minimaliste. L'architecte Kelly Wearstler s'est inspirée de la ville de Santa Monica et a collaboré avec les plus grands noms de l'art de Los Angeles tels que Ben Medansky, Morgan Peck, Tanya Aguiñiga, Len Klikunas ou encore Bradley Duncan, afin de créer des œuvres originales. La conception des pièces est différente selon les bâtiments. Les 267 chambres et suites sont inspirées des couleurs du littoral. Les tons neutres, les bois bruts et la lumière naturelle californienne habillent ce luxueux hôtel. Son rooftop doté d'une piscine est le lieu idéal pour observer les levers et couchers de soleil. Le bien-être prime avec le Surya Spa, centre d'environ 300 m² qui propose des programmes ayurvédiques et des massages thérapeutiques concoctés sur mesure afin d'entretenir la santé mentale et physique. Une cuisine méditerranéenne est à retrouver sur le rooftop de l'hôtel au Calabra, où l'on a une vue imprenable sur le Pacifique. Si vous êtes plus verdure, le jardin luxuriant Olea offre également calme et sérénité et vous pourrez y déguster des sushis et du saké frais. Vous pourrez également dîner et déjeuner léger dans le troisième restaurant, le Palma. En un mot, cap sur Los Angeles !

https://www.properhotel.com/santa-monica

Flora di Carlo

© Courtesy of The Ingalls

© Courtesy of The Ingalls

INDONÉSIE - BALI

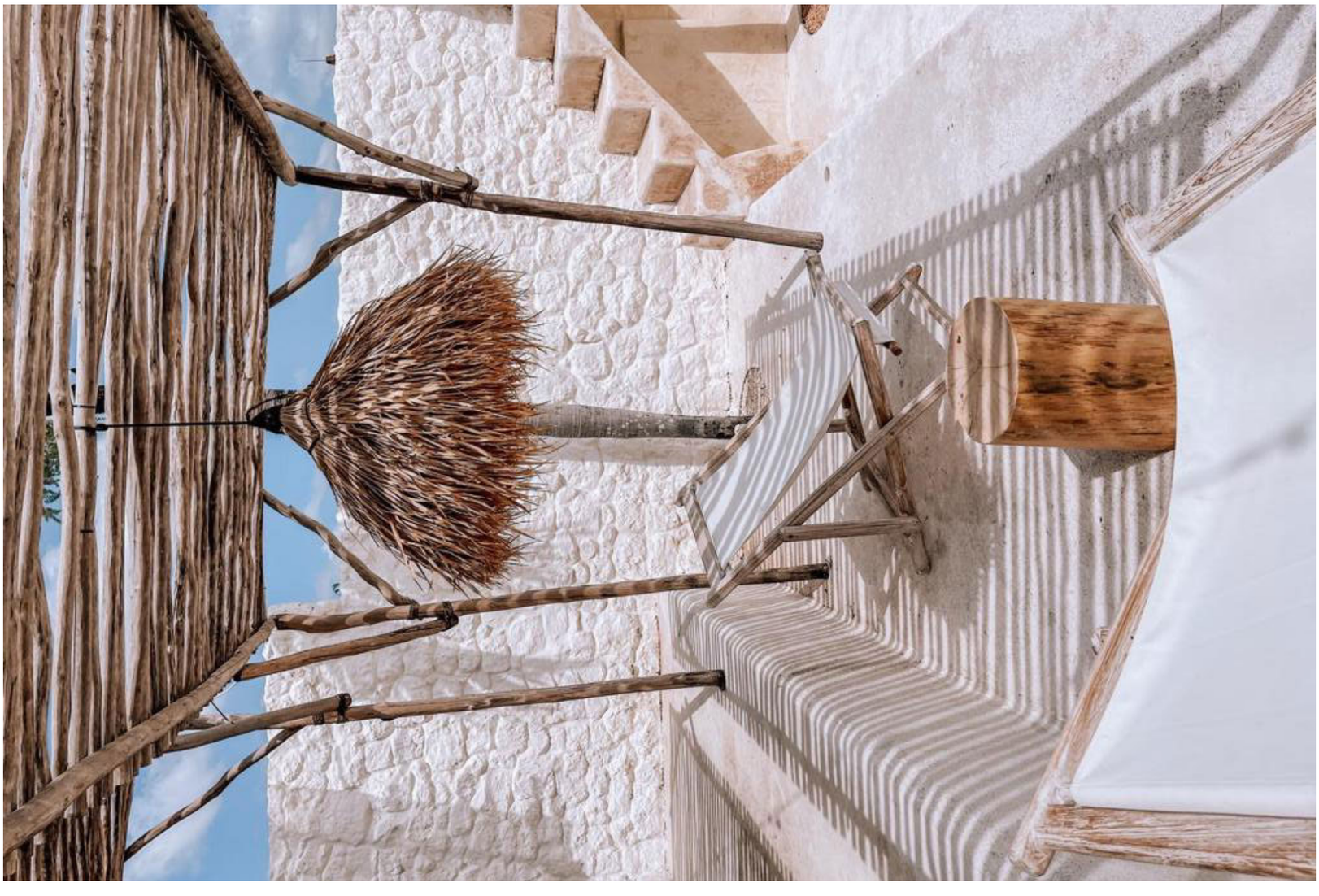
VOYAGE AU BOUT DE LA TERRE

Bijou caché à mi-chemin entre les rizières tropicales et le village de pêcheurs animé de Canggu, dans le sud de Bali, l'Hotel Sages vous ouvre ses portes pour un séjour paisible placé sous le signe du bien-être et de la rencontre avec la culture locale. Studio créatif et collaboratif né pendant la pandémie, ce boutique-hôtel est un havre de paix aux intérieurs à couper le souffle. Réflexologie plantaire, ateliers d'offrandes, rencontre avec des sages balinais, repas détox, séances de yoga et de méditation : l'Hotel Sages propose de véritables retraites bien-être & sens pour révéler le sage qui sommeille en vous. Dans l'une des neuf chambres au décor intimiste, venez éveiller vos sens, vous reconnecter à la nature et vous offrir le luxe de prendre le temps. Un voyage fascinant à la découverte de Bali et à la rencontre de vous-même...

https://hotel-sages.com

Yaël Nacache

© hotelsages



© hotelsages

© Tra albee tramonti (MACK, 2022). Courtesy the estate of the artistand MACK

ITALIE - LES POUILLES

LES POUILLES PHOTOGRAPHIÉES PAR LUIGI GHIRRI

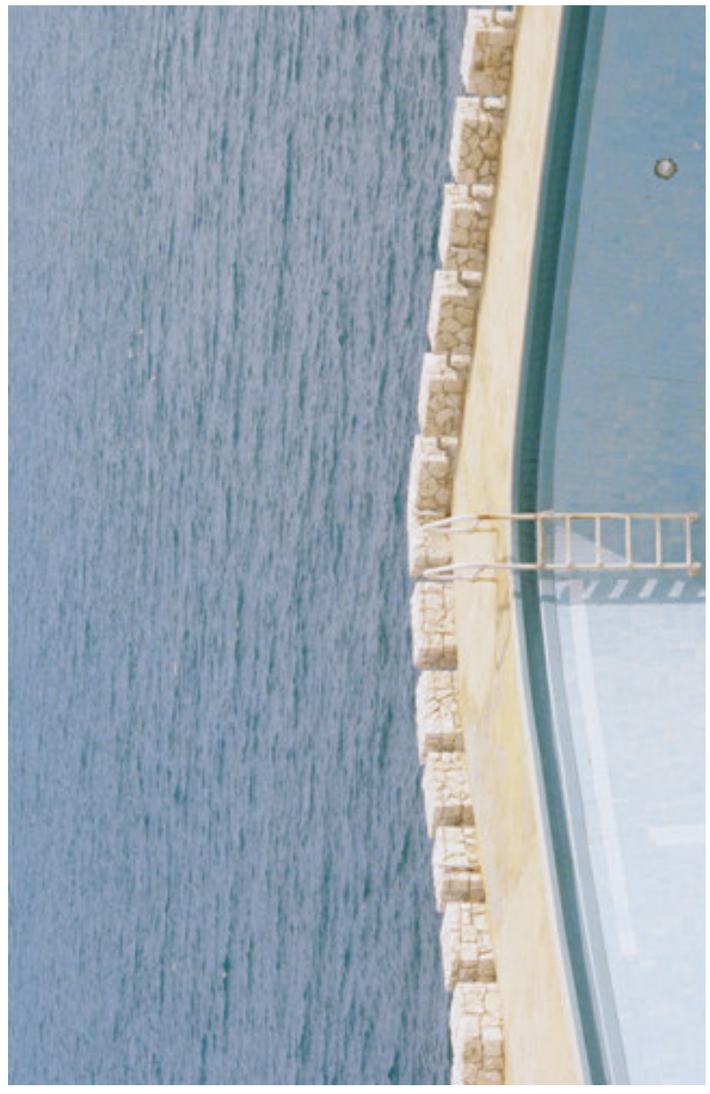
Luigi Ghirri est parti trop tôt. Géomètre de formation puis photographe, il meurt au sommet de sa carrière en 1992. Il commence à photographier lors d'un week-end de l'année 1970. Très attaché à son pays, l'Italie, il parcourt le territoire ainsi que sa région natale, l'Émilie-Romagne. Une journée de février 1982, l'artiste Gianni Leone le rencontre dans une vieille Coccinelle jaune avec sa femme Paola. Canon 35 mm en main, prêts pour leur tour des Pouilles. Ils partaient tôt le matin et revenaient après le coucher du soleil. Ils ont passé de nombreuses soirées à discuter et à lui décrire les villes et petits villages typiques de la région. Gianni raconte : *« J'avais souvent de ses nouvelles, par téléphone fixe à l'époque, mais au cours de l'été de cette année-là, les photographies prises dans les Pouilles étaient prêtes à être exposées au Palazzo di Città et à la Fiera del Levante. J'ai demandé à Luigi s'il était heureux. Il m'a répondu par l'affirmative et m'a dit qu'il allait bientôt me les envoyer à la maison, en me demandant de les accrocher dans l'ordre indiqué au dos des photos. Y avait-il un titre ? Oui : Tra albe e tramonti. Cento immagini per la Puglia ».*

Bien des années plus tard, les photographies étaient réunies dans un ouvrage intitulé ainsi. Ce volume explore la relation intime entre Luigi Ghirri et la région des Apuliens. Ces photographies inédites presque toutes inconnues du grand public, choisies par sa fille Adèle, nous immergent dans les Pouilles des années 1980 : l'on découvre des rues blanchies à la chaux, les plages de sable blanc et des rues fleuries de cactus en pot. Tel un géomètre, Luigi Ghirri cartographie cette région fascinante imprégnée de couleurs, de lumières et de cette aura positive que l'on ressent dès la tombée du crépuscule. Ce beau livre intitulé *Puglia. Tra albe e tramont*i a été publié par MACK en 2022.

www.mackbooks.co.uk

Flora di Carlo

© Tra albee tramonti (MACK, 2022). Courtesy the estate of the artistand MACK



© Tra albee tramonti (MACK, 2022). Courtesy the estate of the artistand MACK

© Paul Stefanaggi

07 GASTRONOMIE

« En cuisine comme dans tous les arts, la simplicité est le signe de la perfection. »

Antonin Carême

© Louis Triol

FRANCE - BIARRITZ

DEUX UNIVERS, UN RESTAURANT : CAP SUR SILLON

D’un côté, le restaurant propose une carte et un menu en cinq ou sept services composés de produits locaux, d’une sélection de vins de vignerons et de plats colorés, comme un thon rouge de Saint-Jean-de-Luz agrémenté de tomates cerises confites, de piment habanero, d’oignons de Trébons et d’une pointe d’origan pour parfumer un jaune d’œuf fumé. On peut également y savourer de l’aubergine confite ou encore un tempura de haricots verts et d’herbes marinés, du poisson et des viandes, selon les arrivages. D’un autre côté, le comptoir nous aguiche avec ses assiettes à partager et ses desserts hauts en couleur comme un sorbet de feuilles de citronnier. Le chef et fondateur a pensé le lieu comme un laboratoire, laissant s’exprimer une cuisine libre. Mathieu Rostaing-Tayard n’en est pas à son coup d’essai, puisqu’il revient de plus belle après avoir parcouru le monde, lui qui avait ouvert son premier restaurant, le 126, en 2008 à Lyon, suivi du Café Sillon et de Micro Sillon, avant de poser ses valises à Biarritz avec Sillon. Une chose est sûre, c’est que le chef cuisinier n’a pas fini de nous faire voyager !

https://www.sillon-biarritz.fr

Flora di Carlo

© Louis Triol

© Romain Menu

FRANCE - AIX EN PROVENCE

GALLIFET :
LA GASTRONOMIE COMME CHEF D'ŒUVRE

La cuisine a toujours été synonyme de rythme, de sensations et de senteurs. À Aix-en-Provence, le restaurant Gallifet propose jusqu'au 2 octobre des mets issus de la cuisine locale dont les ingrédients sont sélectionnés auprès d'agriculteurs, de pêcheurs et d'artisans de la région. Chaque menu du midi évolue selon les récoltes, la saison et le marché. Le soir, un menu fixe en cinq temps permet de déguster chaque semaine une sélection de plats différents réalisés par le chef cuisinier Preston Miller. Les tables du Gallifet sont situées non loin du centre d'art de l'hôtel du même nom, qui a exposé au fil des dix dernières années de nombreux artistes de renom tels que Jannis Kounellis, Mario Merz, François Arnal, Combo, Arnaud Lapierre et Nan Goldin. Au détour d'un plat ou d'un verre de vin de la région, vous pourrez ainsi découvrir jusqu'au 2 octobre l'exposition « Nouvelles alliances », qui fait écho à la gastronomie, aux sciences, à la littérature, au cinéma et aux rencontres artistiques. Une destination parfaite pour réveiller nos papilles gustatives et notre génie créateur !

https://www.hoteldegallifet.com/fr/p/17/a-propos

Flora di Carlo

© Curious Provence

© Pierre Lucet Penato

FRANCE- PARIS

LE NELLU :
VÉRITABLE PÉPITE GUSTATIVE

Niché au 5, rue du Pont-Louis-Philippe, non loin de l'hôtel de ville, le Nellu est signé Clément Vergeat, révélé par l'émission «Top Chef.» Après être passé par plusieurs tables étoilées et après avoir ouvert son premier restaurant gastronomique, Tamara, il revient en force accompagné de son ancien sous-chef Olivier Garcia qui cette fois prend les commandes de la cuisine. La nouvelle table du Groupe Tamara nous accueille dans une ambiance tamisée, cosy et raffinée. Les deux chefs utilisent des procédés qui permettent de minimiser le gaspillage. Le restaurant propose au déjeuner une formule entrée-plat, plat-dessert, ou entrée-plat-dessert. Le soir, il propose ses mets à la carte : quatre entrées, trois plats, assiettes de trois ou cinq fromages, et deux desserts.

Il propose également le menu du chef qui est, lui, composé d'amuse-bouche, entrée, plat et dessert, réalisé selon les arrivages du jour et l'humeur du chef. Une adresse exigeante à l'objectif zéro déchet

https://www.restaurant-nellu.com

Flora di Carlo

ITALIE - MILAN

PASTICCERIA MARCHESI :
L'ÉLÉGANCE MILANAISE

La première pâtisserie Marchesi a ouvert ses portes à Milan Via Santa Maria alla Porta, suivie de deux autres boutiques Via Monte Napoleone et au sein de la Galleria Vittorio Emanuele II. Une dernière adresse a également ouvert au cœur de Londres dans le prestigieux quartier de Mayfair, avec une devanture plus que reconnaissable et totalement recouverte de bois.
À Milan, la Pasticceria se pare également de bois, ainsi que de marbre. Les tonalités choisies semblent se fondre avec celles des pâtisseries. Le vert amande et le brun priment. Les néons au plafond illuminent les confiseries et les divers gâteaux. Les pâtisseries sont préparées à l'ancienne et de manière traditionnelle, dans les règles de l'art. Toutes les délicieuses douceurs sont présentées illuminées telles de minutieuses créations, se fondant dans un décor façon boudoir. La tradition prime au sein des Pasticceria Marchesi.

https://www.pasticceriamarchesi.com/gb/en.html

Flora di Carlo

© Pasticceria Marchesi

©Marchon

FRANCE - PARIS

RESTAURANT MARCHON :

LA NATURE POUR INSPIRATION

Ouvert il y a tout juste deux ans, le restaurant Marchon est le reflet même de la gastronomie moderne. Aux commandes ? Le chef gastronomique Alexandre Marchon qui propose une cuisine d'instinct d'une simplicité déconcertante. Visite de ce lieu où priment l'émotion et la convivialité.

Chef autodidacte, Alexandre Marchon se lance en premier lieu dans la cuisine gastronomique à domicile, puis officie au sein de restaurants éphémères comme le Polichinelle de Christophe Michalak et Steve Burggraf. À la suite de fructueuses et enrichissantes expériences, il décide de prendre son envol en ouvrant son propre restaurant dans le 11e arrondissement de Paris.

Définissant son établissement comme un restaurant néo-gastronomique, Alexandre Marchon porte un regard moderne sur le monde culinaire qui l'entoure. Absence de nappes blanches, service détendu et playlists musicales dans l'air du temps font de ce restaurant un « écrin chaleureux » où le plaisir d'accueillir est de mise. *« Avec l'architecte Roman Akira Frankel, nous avons travaillé main dans la main pour imaginer l'intérieur de Marchon [...] Mon souhait était que ce lieu devienne un espace ouvert »*, ajoute le chef gastronomique. Avec son ami fondateur d'Akira Studio, Alexandre Marchon a ainsi habillé le cœur de son restaurant tantôt de couleurs chaudes, tantôt de matières organiques : enduit terracotta, sol en terrazzo et pass en acier corten offrent au lieu une chaleur certaine entrant en symbiose avec la cuisine proposée.

Avec à son compteur trois macarons Écotable, le chef culinaire promeut une cuisine locale et responsable. Dans ses assiettes d'envergure, Marchon porte une attention particulière aux légumes, bien trop souvent négligés selon lui : *« J'ai à cœur de cuisiner avec des produits biologiques et raisonnés en provenance de productions soucieuses de l'environnement. »* Son objectif ? Trouver un accord parfait entre un produit et un autre. La viande ainsi que le poisson – pêché à la ligne – viennent quant à eux servir de condiments dans les plats de saison du chef : *« Mes meilleures inspirations sont les producteurs avec lesquels je collabore, c'est la nature qui décide ce que je vais cuisiner et non l'inverse. »*

Le midi, une carte décomplexée est proposée, s'orchestrant au gré des arrivages de ses fournisseurs comme Lola Périer, maraîchère en Île-de-France. Puis, dès la nuit tombée, en trois, cinq ou sept temps, Alexandre Marchon fait découvrir à ses convives un univers culinaire à la fois novateur, gourmand et jovial. Du côté de la carte des vins, Marchon propose des cuvées naturelles et biodynamiques s'accordant d'une manière délicieuse aux plats proposés. *« Nous devons réussir à consommer différemment et nous en premier, les restaurateurs [...] Il faut apprendre à rééquilibrer notre manière de consommer et enseigner aux générations futures à cuisiner différemment, pour moi cela est très important »*, conclut Alexandre Marchon.

Restaurant Marchon
161, rue Saint-Maur, Paris 11e
Marchon-restaurant.fr

Marine Mimouni

©Marchon

© David Foessel

FRANCE - PARIS

ŌRTENSIA :
ASSIETTES SUBTILES ET POÉTIQUES

Le chef gastronomique japonais Terumitsu Saito est aujourd'hui aux commandes du restaurant Ōrtensia. Passé par les cuisines des plus grands chefs gastronomiques français et internationaux comme Guy Martin et Thierry Marx, le jeune créateur culinaire égaie les papilles de ses hôtes avec une cuisine d'une simplicité sophistiquée empreinte de multiples inspirations glanées au cours de sa carrière. Bœuf wagyu et ses asperges blanches ou encore tataki de poisson accompagné de radis verts démontrent le savoir-faire osé et subtil de Terumitsu Saito. Romain Simon, chef sommelier et directeur de salle, propose un large choix de vins s'adaptant à chacun des plats du chef gastronomique. Disposant d'une vingtaine de places, Ōrtensia accueille ses convives au 4, rue Beethoven, dans le 16e arrondissement de Paris.

À la tête de son aménagement ? L'agence CUT architectures, qui a notamment conçu l'intérieur de BAM Karaoké Box et dernièrement l'hôtel Pullman Paris Montparnasse. Fusionnant les univers de la culture française et nippone, les matériaux subtilement utilisés comme le chêne naturel, le cuir souple, mais aussi la moquette piquée offrent une atmosphère poétique à cet écrin chaleureux. Avec son ovni lumineux disposé sur chacune des tables, ses imposants miroirs fignolant la pièce ou encore son bar en inox brossé, l'intérieur du restaurant Ōrtensia se situe à la frontière du contemporain.

www.restaurantortensia.com

Marine Mimouni

© David Foessel

© David Foessel

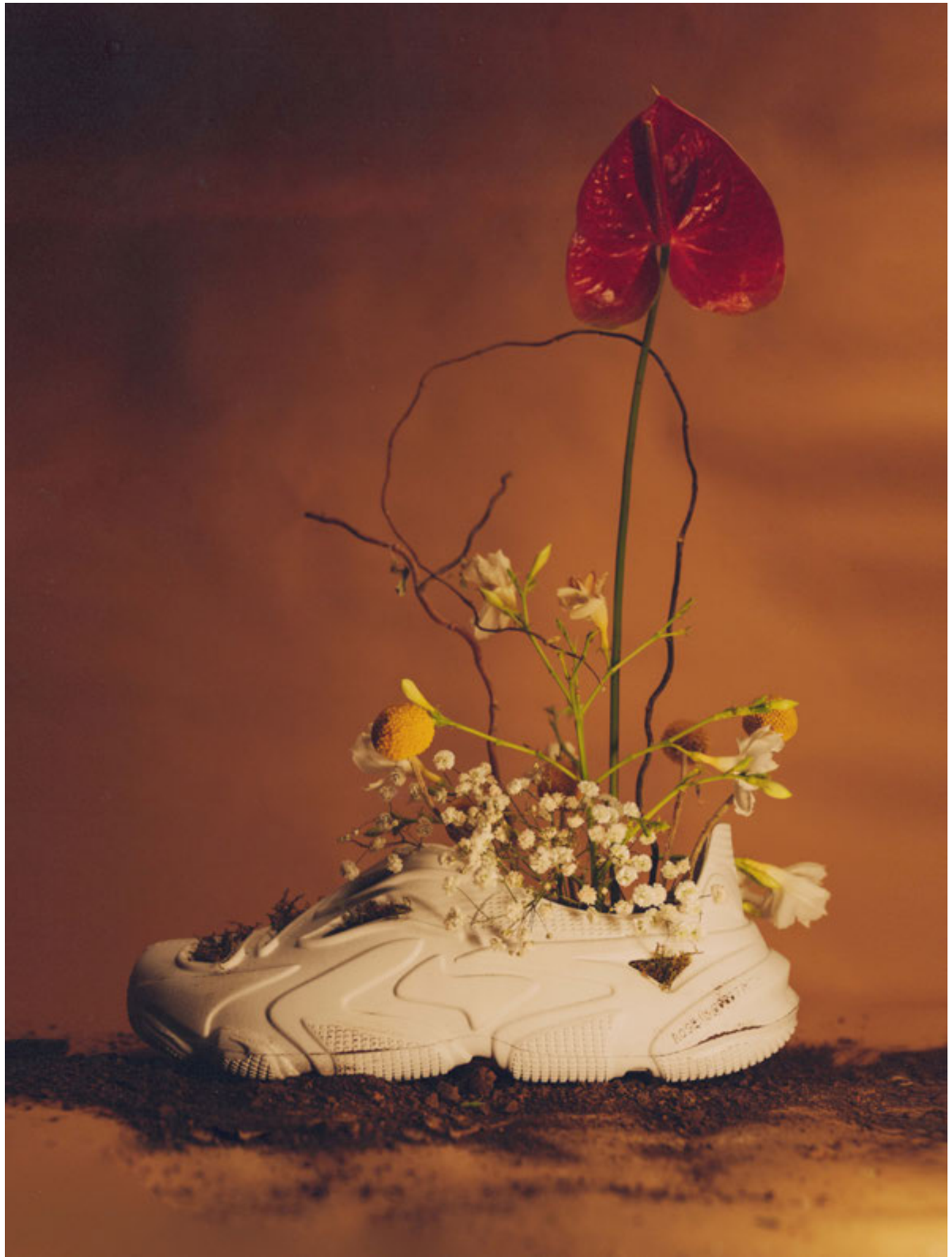
© David Teitelbaum

« L'essentiel n'est pas de vivre, mais de bien vivre. »

Platon

TENDANCES

08



© David Teitelbaum. CEO, Rose In Good Faith

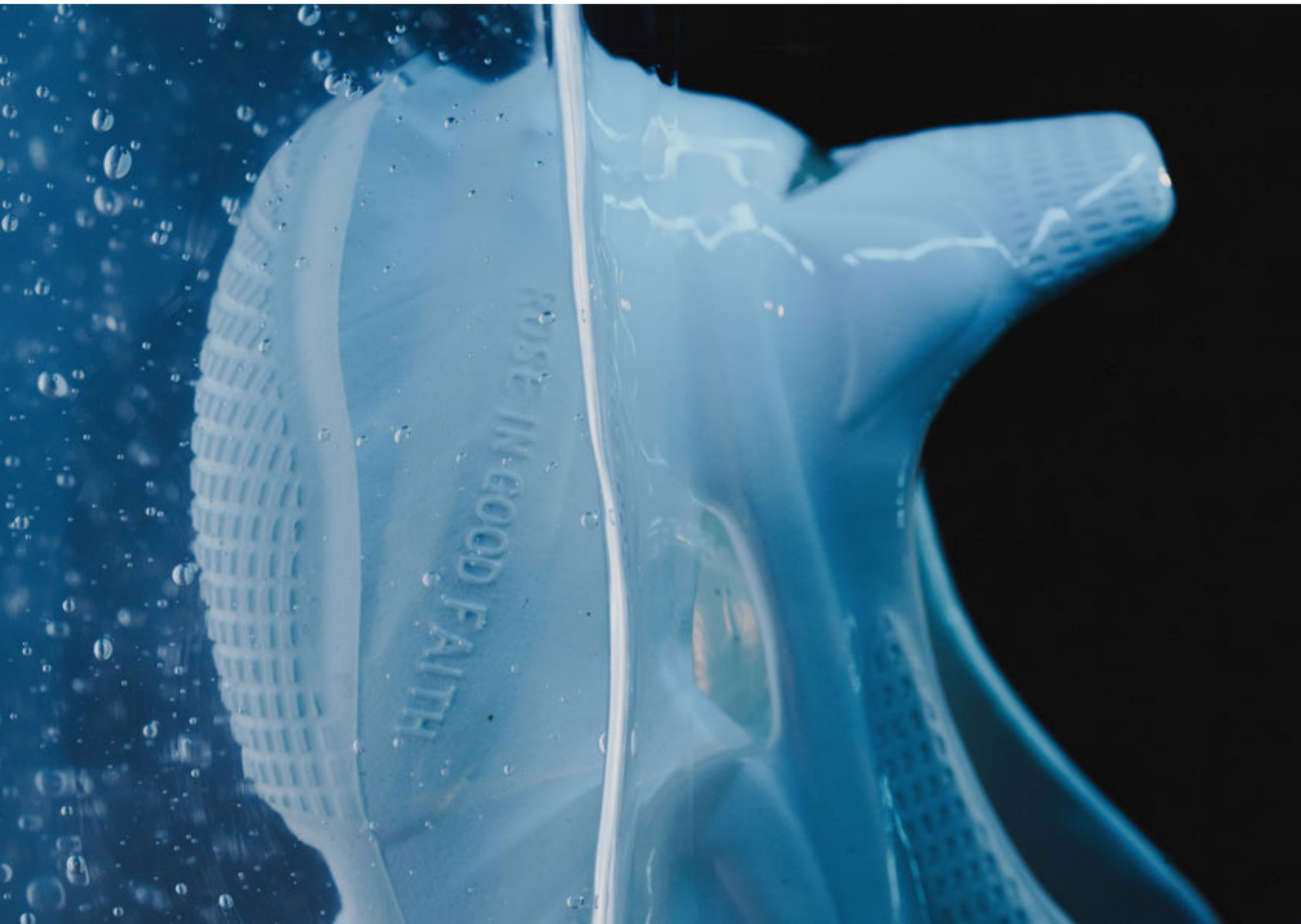
ÉTATS-UNIS - LOS ANGELES

« PLASTIC SOUL » : DU SEXTOY AU SOULIER EN PLASTIQUE

Marques et maisons d'édition multiplient leurs efforts pour rassurer leurs clients concernant leur crédibilité écologique. Doc Johnson, vénérable entreprise américaine spécialisée dans la conception de jouets sexuels, ne manque pas à l'appel. Fondée dans les années 1970, la maison s'est associée avec le label de mode Rose In Good Faith, de Los Angeles. De cette heureuse union sont nées des chaussures en plastique recyclé, baptisées « Plastic Soul ». Une matière conçue à partir de jouets pour adultes jugés « endommagés » ou défectueux lors de la fabrication. Côté design, Rose In Good Faith définit ses nouveaux souliers comme la synthèse d'un style simple et d'une sophistication progressive. David Teitelbaum, fondateur de la marque, explique : *« Au fur et à mesure que la conception progressait, je voulais créer quelque chose qui soit à la fois intemporel et exceptionnellement utile. Il s'avère que nous avons produit une chaussure plus confortable que n'importe quelle chaussure sur le marché, et tout comme nos collaborations, la pièce raconte une histoire. Nous espérons que la chaussure transcendera le temps et inspirera une nouvelle perspective sur le recyclage. »*

https://www.roseingoodfaith.com

Lisa Agostini


ROSE IN GOOD FAITH

© The Big Picture Federico Biancullo

MEXIQUE - CANCÙN

CANCÚN SMART FOREST CITY,
LA CITÉ-FORÊT MEXICAINE

L'architecte italien Stefano Boeri, connu pour ses forêts verticales, s'est à son tour lancé dans la course aux *smart cities*. Toujours plus vertes, toujours plus respectueuses de l'environnement. Située à Cancún, cette Smart Forest City s'étalerait sur 557 hectares et pourrait accueillir près de 130 000 habitants. Son aire métropolitaine accueillerait 362 hectares de surfaces plantées, comprenant 120 000 végétaux appartenant à 350espèces différentes. Des végétaux qui s'installeront sur de grands parcs, des toits-jardins et des façades végétalisées. Les terrains de végétalisation et de construction couvrent dans ce projet des superficies équivalentes, restituant ainsi une grande partie du territoire à la végétation qui aurait été autrement dédiée à la construction d'un grand centre commercial. De plus, cette cité a été pensée comme une agglomération autosuffisante en production d'énergie, grâce à un anneau de panneaux photovoltaïques et un canal d'eau relié à la mer via un système souterrain qui permet d'irriguer la ville de manière durable. La conception de la nouvelle Forest City comprend un campus d'innovation de haute technologie où des départements universitaires, des organisations, des laboratoires et des entreprises travailleront à l'échelle mondiale pour résoudre les grands problèmes de durabilité environnementale de la planète. Au sein de ce campus, il y aura également des centres de recherche et développement destinés à accueillir des étudiants et des chercheurs non seulement des universités mexicaines, mais aussi des principales institutions de haut vol du monde entier.

https://www.stefanoboeriarchitetti.net/en

Lisa Agostini

© The Big Picture Federico Biancullo

SUÈDE - STOCKHOLM

KELP COLLECTION,

UNE ODE À L'OCÉAN PAR INTERESTING TIMES GANG

Le studio de design suédois offre une nouvelle vie à des filets de pêche. Associé à des fibres de bois, un sous-produit recyclé certifié FSC de l'industrie de la scierie, ce matériau biocomposite se transforme, grâce aux merveilles de l'impression 3D, et prend l'allure d'assises étonnantes. En plus d'être vertueuse, la Kelp Collection est empreinte de poésie. En effet, les lignes ondulantes suggèrent la silhouette organique des végétaux qui tapissent les océans, dont les kelps. Cette espèce d'algues est la victime d'une pratique non durable de la pêche et de la hausse de la température des océans. Initialement conçues pour les chefs Niclas Jönsson et Daniel Höglander, qui souhaitaient des meubles sur mesure pour leur restaurant de sushis à Stockholm, les chaises peuvent être broyées en biomatériaux et réutilisées pour créer de nouveaux objets.

https://www.itg.studio

Lisa Agostini

© Kelp

ROYAUME-UNI - ILE DE BUTE

« SITTING PRETTY », LA RENCONTRE DU CONTEMPORAIN ET DU XIXE SIÈCLE

Associer deux époques qui n'ont rien à voir l'une avec l'autre. Un exercice aujourd'hui bien banal, mais est-il pour autant réussi à chaque exécution ? Dans le cas de l'exposition « Sitting Pretty », organisée dans le cadre de Design Exhibition Scotland, la tentative est plutôt maîtrisée. Les règles du jeu étaient les suivantes: concevoir cinq bancs dont le design répondrait harmonieusement au Mount Stuart, un manoir typique des folies du XIXe siècle. Susanna Beaumont, directrice de Design Exhibition Scotland, a déclaré : *« Il y a quelque chose de si généreux dans un banc. Les bancs offrent la possibilité que quelqu'un puisse s'asseoir à côté de vous, créant ainsi une sorte d'hospitalité à l'extérieur. »* Parmi l'une des réalisations les plus convaincantes, celle de Rekha Maker. La designer installée en Écosse a pensé un espace de rencontre pour s'asseoir, mais aussi des surfaces planes pour installer son pique-nique ou ses livres, dont les couleurs rappellent celles du hall en marbre du manoir.

« Sitting Pretty » par Design Exhibition Scotland – Mount Stuart
Isle of Bute, Écosse (Royaume-Uni)
Jusqu'au 15 octobre 2022

https://www.designexhibitionscotland.co.uk

Lisa Agostini

© O'Leary Jeffs

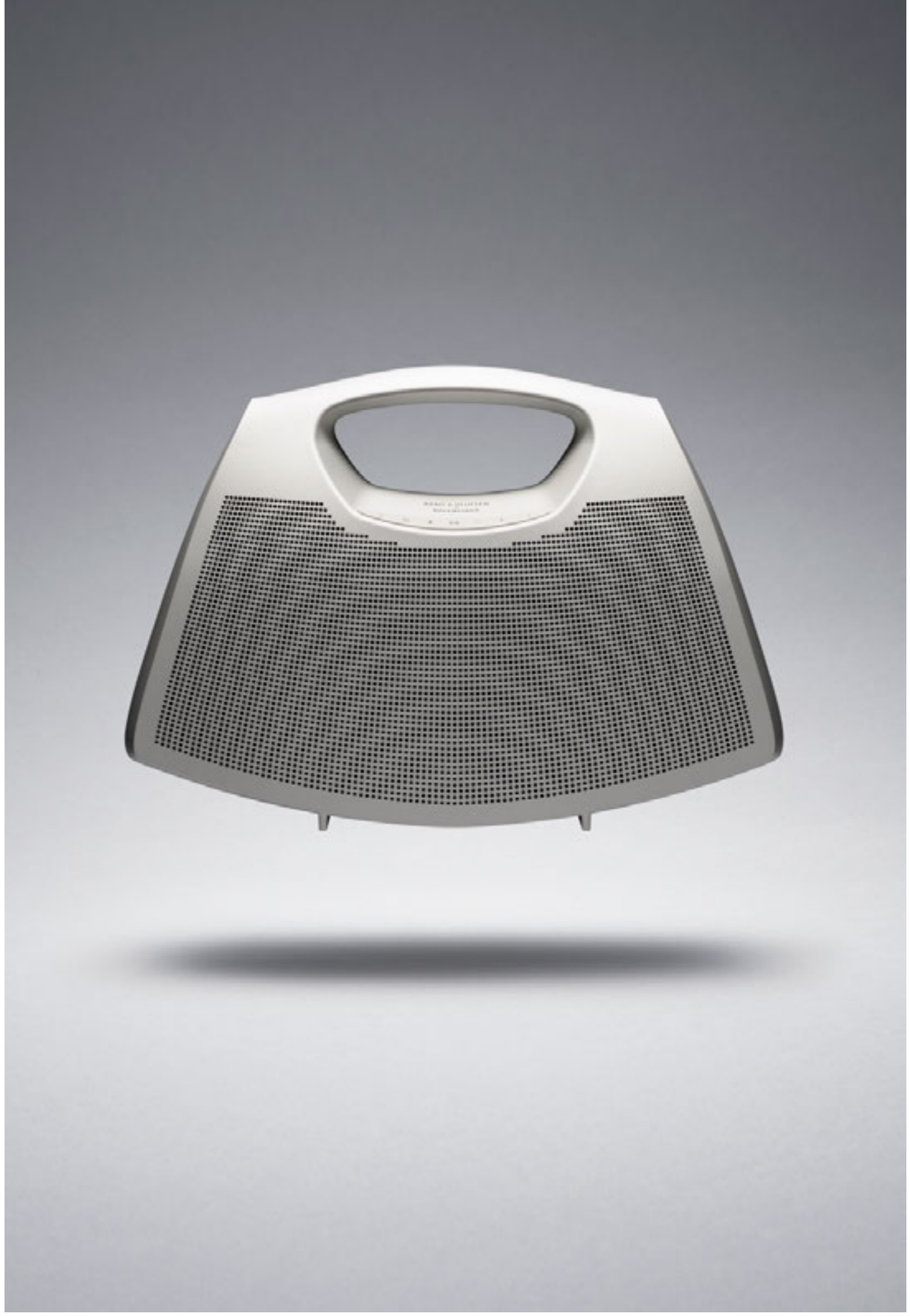
FRANCE - PARIS

LE SON HAUTE COUTURE

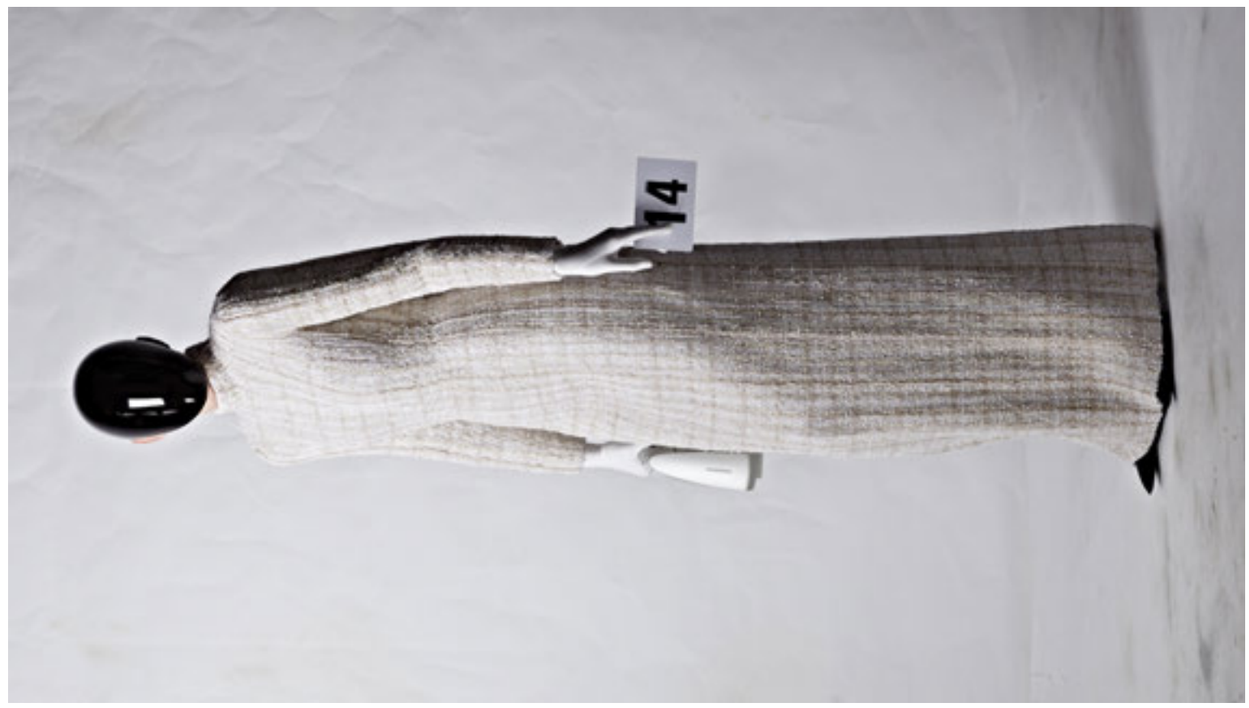
Aujourd'hui, la musique fait partie intégrante des défilés de mode. Et Balenciaga ne déroge pas à la règle. Surtout depuis que la griffe a lancé il y a deux ans ses curations de playlists sur Apple Music, avec des artistes comme Rammstein, RuPaul, Aya Nakamura et Acid Arab. Toutes sont accompagnées de collections de pièces exclusives. Il n'est donc pas étonnant de voir l'enseigne de luxe collaborer avec Bang & Olufsen, la marque danoise à la pointe de l'innovation acoustique. Le « Speaker Bag » se veut à la fois un sac et une enceinte. Cet objet hybride, limité à 20 exemplaires, a été dévoilé en juillet dernier lors du 51e défilé haute couture de Balenciaga à Paris. Sa forme ressemble à celle des sacs à main de la maison de mode et son corps est en aluminium solide avec, à l'arrière, un compartiment doublé de cuir fait à la main. Quant à la performance audio, le haut-parleur offre jusqu'à 18 heures d'autonomie et une connectivité multipoint. *« Toute personne doit pouvoir personnaliser son système de sonorisation pour qu'il corresponde exactement à ses préférences sonores et esthétiques, sans compromis sur la qualité du son »,* explique le communiqué. Ou l'art de savoir redessiner les courbes d'un boombox portable au féminin, de manière subtile et sculpturale.

Disponible dans la boutique Balenciaga
10, avenue George-V, Paris 8e
https://www.bang-olufsen.com/fr/fr/story/balenciaga

Nathalie Dassa



© 51e défilé Haute Couture de Balenciaga / Speaker Bag - Balenciaga x Bang & Olufsen



© 5'1e défilé Haute Couture de Balenciaga / Speaker Bag - Balenciaga x Bang & Olufsen

Courtesy of Vanquish Yachts

VQ115 VELOCE :

LE SUPER YACHT LE PLUS RAPIDE DU MONDE ?

Le VQ115 Veloce filera plus vite que la musique et battra tous les records. Ce yacht de plus de 30 m atteindra donc une vitesse exceptionnelle de plus de 50 nœuds, soit presque 100 km/heure.
Les plus gros moteurs possibles existants sur le marché seront installés. Lesquels ? Pour les connaisseurs, le bateau sera doté d'un trio de MTU-Rolls-Royce 2650 et sera également paré et soutenu par des moteurs de surface. Le Studio Delta, aux Pays-Bas, a été chargé de l'architecture du mastodonte et s'est occupé de la coque qui est dotée de déflecteurs qui dirigent les embruns vers l'arrière, augmentant ainsi de manière significative la vitesse de navigation. L'extérieur du yacht a été conçu par Guido de Groot. Deux petites embarcations Vanquish, un VQ16 et un scooter des mers VQ11 seront respectivement logés dans une soute à tribord. Le bateau au design futuriste comprend un bar, un jacuzzi d'eau salée, un bureau, une salle de cinéma, plusieurs salons et salles à manger. Véritable salle de jeu, le navire ne contient que trois chambres à coucher – le sommeil n'est pas d'or sur le VQ115 Veloce. Le yacht devrait être livré à son client basé dans les Hamptons avant la fin de l'année 2022.

https://www.vanquish-yachts.com/models/aluminium/vq115

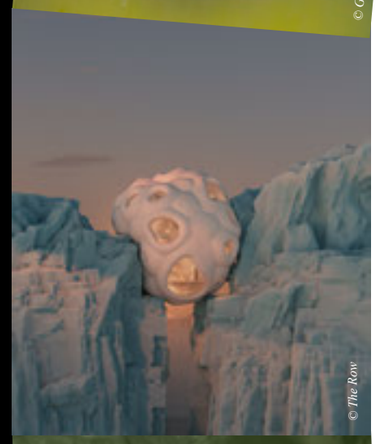
Flora di Carlo

Courtesy of Vanquish Yachts

ACUMEN

FR N°26 SEPTEMBRE 2022

© Giuseppe Gradella


© The Row

©Chrion Duong

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Michael Timsit

RÉDACTRICE EN CHEF & CONSULTANTE MAGAZINE
Mélissa Burckel

RÉDACTION & CONTRIBUTRICES
Lisa Agostini,
Louise Conesa,
Flora Fettah,
Céline Baussay,
Stéphanie Dulout,
Yaël Nacache,
Nathalie Dassa,
Marine Mimouni,
Sophie Normand,
Sophie Reyssat,
Flora Di Carlo

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION
Anne Choupanian,
Juliette Daniel

GRAPHISME & CRÉATION
Madame Polare Atelier

MARKETING DIGITAL
Sara Valente,
Rkya Ouchchen,
Grace Alexandra Mabilemono,
Marie Dirassouyan,
Clémence Pornot

CONTACT

info@galeriejoseph.com
Rédaction Acumen
acumenredaction@gmail.com

ADRESSE

Galerie Joseph
116, rue de Turenne
75003 PARIS (France)

TRADUCTIONS
Hayley Sherman,
Scilla Kuris,
Lauren Nufiez

CHEFFES DE PROJET
Nesrine Mokretar

COMMERCIALE
Sarah Sellam,
Lea Leguilette

COMPTABILITÉ
Alexandre Boucris,
Samira Riadi Jaafri

Acumen Paris
Galerie Joseph

@acumenmagazine
@galeriejoseph

GALERIEJOSEPH.COM

©Ana Santi

Tous droits de reproduction réservés © 2022
La rédaction n'est pas responsable des textes, photos, illustrations et dessins qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Leurprésence dans le magazine implique leur libre publication. La reproduction, même partielle, de tous les articles, illustrations et photographies parus dans Acumen est interdite.

© naaro

DES EXPERIENCES ET UNE CULTURE QUI NOUS DEFINISSENT

©GilRigoulet